



Sommaire

- p.2 Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3 Commémorations en France
- p.4-14 Commémorations en Autriche et Slovénie
par Daniel SIMON, Claude SIMON, Jean-Louis ROUSSEL, Mary ROMNEY, Auguste MÉCHELINCK, Emmanuelle DECLERCK et Danyèle RÉGERAT
- p.15 Revue de la presse autrichienne
par Maximilian von SCHWEDLER
- p.16 Inscription pour le voyage d'octobre
- p.17-19 Conférence du Pr. Prenninger
par Laurent MEYER et Violette PERLADO
- p.19 Travail de *Gedenkdienster*
par Claude SIMON
- p.20 Les chantiers de l'Amicale
par Claude SIMON
- p.21 Assemblée générale de l'UAMCN
- p.22 Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT et Daniel SIMON
- p.23-27 Livres *par Danyèle RÉGERAT, Sylvie LEDIZET, Ludovic PIRON, Caroline ULMANN*
- p.27 Fonds de dotation
- p.27-28 Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.29-30 Dans la presse des associations
par Claude DUTEMS et Patricia THYRION
- p.30 « Mauthausen en France »
par Armelle QUERBOUËT
- p.30 L'Amicale habilitée dans les établissements scolaires normands
par Jean-Louis ROUSSEL
- p.31 Disparitions : Camille Mersch et Jean Thébault
- p.31 Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.31 L'Amicale recherche un webmestre adjoint
- p.32 Histoires : L'Europe à Mauthausen *par Michel RIQUET*

Quelle Europe à Mauthausen ?



Le 5 mai dernier, la délégation française, comprenant plusieurs groupes de lycéens, dans le cortège des nations sur la place d'appel.

NOS RENDEZ-VOUS

21 septembre

Réunion du bureau de l'Amicale

9 au 13 octobre

Rendez-vous de l'histoire de Blois

19 au 24 octobre

Voyage d'étude en Autriche

(voir page 16)

23 novembre

Assemblée générale de l'Amicale

Prochain bulletin : octobre 2024

Chères et chers amis,

Si vous êtes parmi les fidèles de l'Amicale à qui il arrive de **payer leur cotisation en retard** ou de façon intermittente, sachez qu'il s'agit d'un **acte essentiel** pour soutenir nos activités, au service de notre mémoire commune et des valeurs qui unirent les déportés. Merci de ne pas oublier cette marque de soutien financier et moral !

Vous pouvez payer par chèque, par virement, ou via *helloasso* (QR code ci-contre).



L'Amicale sera fermée
du vendredi 26 juillet au soir jusqu'au mardi 3 septembre.

Dès juin 1945, le jésuite Michel Riquet, revenu de Mauthausen et de Dachau, publia dans la revue *Études* un article étonnamment optimiste sur le devenir de l'Europe, telle que, dit-il, Mauthausen le lui avait laissé en quelque sorte pressentir. Il conclut : « dans un monde fabriqué par la haine, où tout semblait conjugué pour mêler dans un même avilissement et une même bestialité les forts comme les médiocres, les infâmes et les purs, nous avons vu s'épanouir des fleurs exquises d'humaine fraternité et de divine charité, survivre les plus beaux dons d'intelligence et de foi, se nouer des amitiés inattendues mais définitives. » De son expérience personnelle de la « solidarité internationale » au camp, il déduisait la possibilité d'une Europe fraternelle pour un proche avenir. Les huit décennies qui ont suivi ont à la fois mis à mal cette perspective et reformulé cette aspiration. Qu'en pouvons-nous dire aujourd'hui, quand dans la plupart des pays qui constituaient l'Europe de Mauthausen (de l'Atlantique à l'Oural et de la Norvège à la Grèce) s'affirment des tendances aux replis nationalistes et à la xénophobie ?

Relisons justement (ici même en dernière page) l'introduction de l'article de M. Riquet : il y rappelle que les nazis eux-mêmes nourrissaient des projets d'« Europe nouvelle », qui n'avaient rien à voir avec « l'humaine fraternité », pas plus d'ailleurs qu'avec la liberté et l'égalité. Quels que soient les vicissitudes et les drames politiques dans les différents états, l'échelon européen est désormais inextricablement mêlé au destin de notre part d'humanité, y compris — et en conscience ! — pour nos associations : grâce, entre autres, au CIM, nous cherchons à faire dialoguer les différentes façons dont, d'un pays à l'autre, l'univers concentrationnaire nazi a été vécu et raconté par des nations et des cultures différentes. « L'Europe à Mauthausen », tel est aussi le titre de la somme en quatre volumes actuellement publiée en Autriche, et dont le Pr Prenninger est venu à Paris nous présenter le troisième volume (voir pp.17-19) : nous n'avons pas fini d'analyser ces disparités, leurs causes, les malentendus qu'elles peuvent entretenir, et qui,

à l'en croire, feraient un mythe de la « solidarité internationale ».

Bref, le creuset paradoxal que fut l'Europe des déportés n'a pas encore produit un alliage stable : défi civilisationnel dont la portée nous dépasse mais nous implique. Ainsi, la présence en mai dernier, au côté de notre délégation, d'une fille de déporté noir américain, au parcours invraisemblable comme cette guerre en dessin, nous interpellait sur les relations entre l'Europe en proie au racisme nazi et le vaste monde où d'autres formes de racisme sévissent — et sévissent encore (voir p.11). Dans le sol, le sous-sol, les cendres des camps, les grandes délégations qui se croisent et se saluent (parfois trop vite, cf. pp 5-7) sur la place d'appel ne viennent pas chercher seulement des souvenirs ou des vestiges, mais aussi les fondements culturels incontournables de l'Europe de demain. C'est ce que nous dit (p.12), au nom de ses pairs, un lycéen, avide de savoirs et de repères, attentif aux paroles échangées, aux gestes partagés, aux lieux arpentés. Sur quel socle voudrions-nous fonder nos institutions humaines, si nous négligions de loger en leur cœur le conflit de ce qui, il y a 80 ans, faillit les engloutir et de ce qui leur permit de renaître ?

Ce que considérant, la direction de l'Amicale a jugé nécessaire, mi-juin 2024, par un communiqué propre et un autre conçu avec ses partenaires de l'UAMCN¹, de fournir aux électeurs français rappelés brusquement aux urnes, quelques repères historiques sur ce que furent pour les déportés espagnols et français leurs affrontements avec franquisme, nazisme et autres fascismes, et sur leurs relents en Autriche et ailleurs en Europe, jusqu'aujourd'hui. Si contestée par les faits eux-mêmes qu'elle puisse paraître, la formule « Plus jamais ça » n'est pas une incantation magique, mais, enraciné dans les mémoires, un appel toujours vivant aux consciences, que notre Amicale continue de relayer vers les générations nouvelles.

Claude Simon

¹ Documents disponibles encore quelques semaines sur le site de l'Amicale : campmauthausen.org

Commémorations en France

Le 28 avril, journée nationale du souvenir des héros et des victimes de la déportation.

La cérémonie parisienne s'est déroulée en plusieurs étapes : Mémorial de la Shoah, Mémorial de l'Île de la Cité, Arc-de-Triomphe.



Sur l'Île de la Cité

Caroline Ulmann, vice-présidente, et Armelle Querbouet, membre du bureau, représentaient l'Amicale.



Caroline Ulmann, Serge Wolikow, président de la FMD et Alain Rivet, président délégué de la FNDIRP - Photos A. Querbouët



Jacqueline Belliot, porte-drapeau de l'AFMD



Claude Dutems

Le 5 mai, jour anniversaire de la libération du camp central de Mauthausen.

Sous l'Arc-de-Triomphe, c'est le drapeau de l'Amicale qui était « drapeau du jour », et Laurent Laidet, vice-président, qui procéda au ravivage de la Flamme, après avoir, entouré de Rémy Pesche et Agnès Rétif, déposé notre gerbe en forme de triangle rouge. C'est Claude Dutems, lui aussi vice-président, qui portait le drapeau. Une dizaine d'amis les accompagnait, en résonance avec les cérémonies qui se déroulaient le même jour en Autriche.



On reconnaît notamment, en haut, Laurent Laidet ; en bas, Agnès Rétif et Rémy Pesche, Photos Valérie Frélaut

Commémorations du 79^e anniversaire de la libération

De prime abord, la délégation de notre Amicale aux cérémonies de la libération de Mauthausen, en mai 2024, a pu paraître modeste : une vingtaine de personnes, pour la plupart des habitués, du premier cercle. Mais on se tromperait en y voyant le signe d'une routine et d'un déclin.



Il y a deux décennies déjà, on crut noter une désaffection du voyage de mai : une année, il y avait eu sept participants français. L'histoire longue de notre présence en Autriche n'autorise pas, selon moi, à la nostalgie. Je n'ai pas vécu les trains spéciaux des années soixante vers Mauthausen, ni l'encadrement aussi directif que chaleureux par Émile Valley, ni les visites guidées par tel déporté endossant cette mission – les souvenirs ne sont jamais absents de nos séjours autrichiens. Bien sûr, l'accompagnement des rescapé(e)s est une perte sans remède – mais nos pratiques sont d'autant plus scrupuleuses. Le passé n'est pas un modèle pour le temps où nous sommes ; le voudrait-on qu'il se révélerait inopérant.

Il y a peu d'années, le discours des autorités autrichiennes était polarisé sur « les survivants » – c'était bien normal, mais c'était avoir en vue un décompte et un horizon : la raison d'être de nos rendez-vous n'allait-elle pas s'éteindre avec eux ? La légitimité des générations suivantes était insidieusement mise en doute, celle d'abord des descendants ayant partagé au plus près, assignés à relayer... Cette crainte est dissipée : les foules, leur dynamique et leurs messages sont la substance même des actuels rendez-vous de mai ; les personnalités politiques et diplomatiques présentes sont les bienvenues, mais ne dictent rien.

En réalité, la situation a changé en profondeur : des énergies nouvelles sont à l'œuvre.

Je me souviens que la « fête de la libération » – Andreas Baumgartner, alors secrétaire général du CIM, voulait qu'on l'entende ainsi – était mal aimée de certains, avec ses airs de « kermesse » cosmopolite, ouverte au tout-venant, comme si on pouvait être là par inadvertance, comme si notre diversité n'était pas le cœur du message. Parmi nous, le mot « pèlerinage » fut relégué, sans que la dignité des hommages aux morts y perdît en gravité.

Au bénéfice, c'est indéniable, de la portée idéologique de notre présence. Au fil des décennies, le « Plus jamais ça ! » était devenu académique, nulle menace tangible ne semblant peser sur les leçons tirées du règne des nazis, sur les idéaux humanistes proclamés par le Serment. Aujourd'hui, la situation politique sur le continent européen est dans tous les esprits et pèse ouvertement sur les discours et les actes. Ne pas y voir une dérive, un détournement, mais une ardeur, une gravité plus aiguës.



« Toutes les écoles françaises de différentes villes ne formaient plus qu'un seul et unique groupe ; la représentation de la France lors du défilé. En passant les portes du camp nous avons tous chanté en cœur le Chant des Partisans avec, au premier rang ma banderole. Tous les regards de toutes les nationalités étaient portés dessus ». Anouck, élève d'Évreux

Le rajeunissement massif de la foule de mai 2024, événement majeur, fut aussi le trait dominant de la délégation française, rejointe par quelque cent cinquante lycéens de quatre établissements, rôtés aux pratiques de communication : dans le cortège du dimanche 5 mai, les caméras de la télévision

du camp

autrichienne s'attardèrent sur les Français, comme jamais... Telle est la face visible du travail accompli par l'Amicale, sur la longue durée, pour nouer des contacts, signer des conventions, accueillir et donner corps à l'idée de participer aux cérémonies de mai à Mauthausen – des expéditions complexes pour les directions et les professeurs de lycées. Le mouvement est amorcé, il pourrait encore s'amplifier.

Notre groupe a ainsi changé de fonction. Nous nous sommes démultipliés pour faire visiter le site de Mauthausen – mais aussi Ebensee ou Hartheim – à de petits groupes de jeunes et les accompagner pour des gestes spécifiques. Nous avons écouté stupéfaits les lycéens entonner des *Marseillaise* et un *Chant des marais* d'une qualité inhabituelle.



Nous avons engagé avec eux, à leur initiative, des échanges approfondis, liant le passé qui nous conduit en Autriche et les inquiétudes du présent. Il fallut se mettre en quatre, faire preuve de disponibilité, de ductilité sinon d'ubiquité. D'ailleurs, notre groupe lui-même n'était pas statique : arrivées et départs échelonnés, programme modulable. Bravo aux organisateurs d'avoir accepté ou inventé, avec sang-froid, cet équilibrisme logistique !

Un semi-échec ? Même dans la synergie confiante qui a régné entre l'Amicale et les lycéens, il m'a semblé que ceux-ci n'entendent pas – en tout cas ils n'en font jamais état – les discours de l'Amicale, fussent-ils explicitement tournés vers « les jeunes », tels les mots prononcés par notre président (voir ci-dessous p. 6 & 7) au monument français, circonstance solennelle et recueillie. Pour le dire dans le jargon d'aujourd'hui, cette part de notre interlocution n'imprime pas...



« Je me suis mise à croire que sur cette planète nous n'étions pas seuls, seuls à nous souvenir que la paix est importante. Qu'elle est tout aussi fragile, et que c'est pour cela qu'il ne faut pas oublier ce qui a été fait, ni le renier. Il faut l'accepter, le comprendre, pour ne pas le réitérer. Ce voyage, c'est notre contribution à la solidarité internationale. »
Chloé, élève d'Évreux

Quant à la cérémonie internationale proprement dite – le cortège des délégations sur la place d'appel du camp central –, elle reste insatisfaisante. Certes, le cheminement labyrinthique des années précédentes n'a pas été reconduit, et l'entrée par le portail rétablie. Mais la sortie reste problématique et, surtout, l'injonction de ressortir (par la face ouest, celle « des cendres ») après le passage au cénotaphe. Il va de soi que l'important est la rencontre de chacun avec tous, le temps partagé ! Mon vœu, pour 2025 : inventer des actions communes sur de multiples espaces du camp central, durant une pleine journée.



L'extension viennoise du voyage de mai 2024, optionnelle, m'apparaît précieuse : il nous faut impérativement réinsérer les vestiges et les foules de Mauthausen dans la société autrichienne, refuser

Commémorations du 79^e anniversaire de la libération

la tendance maligne à faire de Mauthausen un corps étranger. Vienne offre de nombreuses opportunités de méditer sur ce point sans perdre de vue notre fil conducteur. C'est ce à quoi nous avons passé deux jours. Un musée dévolu aux avancées prodigieuses de la « modernité » viennoise au début du XX^e siècle, avant la catastrophe des années trente, ou le remarquable anneau de mémoire des victimes juives autrichiennes furent des visites plus roboratives que le tourisme classique qui se partage entre pompe impériale et ruralité muséifiée.



Anna Hackl et Daniel Simon avant le concert sur la Heldenplatz

En marge du parcours de visite, une longue séance de travail très fructueuse au siège de Mauthausen Memorial, où des hôtes très prévenants avaient accepté un rendez-vous (p.12). Enfin, le calendrier permet de participer à la « Fête de la Joie », une initiative du MKÖ, qui occupe, chaque 8 mai désormais, sous les auspices emblématiques de la IX^e de Beethoven, la place des héros, Heldenplatz, ce lieu historique à forte portée symbolique, sous le balcon de la Hofburg où Hitler prit la parole devant une marée humaine, le 15 mars 1938. Puisque les corporations d'étudiants d'extrême droite prétendaient s'y donner rendez-vous chaque année. Décidément, une extension viennoise qui n'aura jamais fait diversion.

Daniel Simon

Le discours de l'Amicale, Monument français

(...) « C'est à vous, jeunes d'Espagne et de France, que j'ai choisi de m'adresser principalement :

- en mémoire des 9 000 Français qui furent enfermés ici à Mauthausen entre 1942 et 1945, et dont la moitié y sont morts ;
- en mémoire des 7 500 républicains espagnols, détenus ici dès 1940 et 1941, et dont les 2/3 y sont morts, et dont la plupart des rescapés, demeurés en

exil en France après 1945, furent des membres actifs et honorés de notre Amicale, avant que l'*Amical de Mauthausen y otros campos* puisse prendre pied en Espagne même.

Certes, ces deux groupes nationaux différaient fortement, par bien des aspects (âge, origine sociale, spectre politique) mais le plus important ici était la différence de leurs triangles : rouge des « politiques » pour les Français, alors que les Républicains espagnols, pourtant fortement identifiés politiquement, reçurent (avec l'aval du gouvernement français de l'époque) le triangle bleu infamant et dangereux des apatrides. Au camp même, les relations entre ces deux groupes furent délicates au début : la République française n'avait-elle pas abandonné son homologue espagnole face au soulèvement fasciste, les réfugiés espagnols de la *Retirada* n'avaient-ils pas été accueillis avec distance et méfiance (pour ne pas dire pire) dans la France de 1939 ? Pourtant, peu à peu le souvenir des relations nouées par certains dans des brigades internationales puis dans la résistance en France puis au camp même permirent un rapprochement et des solidarités nouvelles face au déchaînement permanent de la violence des nazis.



Le programme de déshumanisation qui, ici, précéda pour beaucoup la mise à mort, lente ou brutale, montre quel était l'enjeu, dans ces camps, de la résistance jusqu'à la libération : il s'agit de la dignité humaine, dont les fascismes de tous les pays, à commencer par l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne, voulaient faire le privilège de quelques castes. Or le

droit universel à la dignité humaine, il devint crucial que des hommes le défendent jour après jour, dans des conditions terribles, afin qu'il sorte vivant de l'enfer. C'est un bien qu'il faut défendre dans toutes les circonstances, à toutes les époques, et votre époque n'échappera pas à cette règle.

Sachez donc ceci : beaucoup parmi vous ne sont pas encore citoyens de plein droit, mais vous êtes toutes et tous appelés à le devenir sous peu. Dans le monde contemporain, c'est un statut exigeant, qu'il faut honorer pour accomplir son destin d'homme ou de femme responsable, assumant une part irréductible du destin de l'humanité. La mémoire des hommes et aussi des femmes qui, en ces lieux, furent détenus, méprisés, humiliés, torturés, assassinés, les actes qu'ils tentèrent d'opposer à l'ordre de la mort, la solidarité qui pendant huit décennies a uni les rescapés autour du Serment de Mauthausen peuvent vous aider à assumer votre rôle de citoyens et citoyennes de plein exercice : nulle injustice, nulle humiliation, nulle violence arbitraire, nulle discrimination, nul assassinat, et a fortiori nul génocide n'est sans conséquence sur le devenir de l'humanité, et il faut les combattre pied à pied. Et pour cela, il sera longtemps utile de connaître et de se rappeler les étapes idéologiques, politiques et étatiques qui permirent les crimes perpétrés à Mauthausen, comme dans les autres camps de concentration. Dans le monde actuel, où la manipulation des consciences, la guerre, le racisme, le suprémacisme fourbissent à nouveau des armes puissantes et sophistiquées, il devient urgent, citoyennes et citoyens des différents pays d'Europe, quel que soit notre âge, que nous redoublions de vigilance et que nous construisions des remparts contre le retour en force des recettes usées de la violence, de la discrimination, de la ségrégation et de la haine.

Ainsi, la solidarité internationale, qu'exalte le Serment de Mauthausen, demeure un ouvrage en cours, qui suppose a minima une écoute mutuelle entre des jeunes cultures diverses, y compris à propos de la mémoire de ces lieux. Les moments de dialogue qui vous auront été ici proposés sont à cet égard un commencement très encourageant.

Claude Simon, 5 mai 2024

Même si notre poids est modeste dans l'organisation des cérémonies de mai à Mauthausen, le CIM entend bien tenir toute sa place en étant force de proposition pour une évolution des usages et des pratiques. Nous sommes dépositaires de la mémoire et de l'histoire des cérémonies et porteurs des attentes des délégations qui constituent notre Comité.

Le 18 janvier 2024, je me suis rendu à Vienne pour rencontrer, avec des membres du Comité exécutif du CIM, les responsables du Mauthausen Komitee Österreich. Lors de cet entretien, nous avons obtenu que le cortège des délégations internationales retrouve son déroulement d'avant le COVID et que l'entrée sur la place d'appel se fasse par le portail principal. Il y a encore certainement beaucoup de choses à faire évoluer pour répondre aux attentes des délégations, mais nous sommes déjà satisfaits de ces premiers changements.

Le CIM est soucieux de la place donnée aux jeunes venus de toute l'Europe. Cette année deux initiatives ont été prises, elles sont restées discrètes car il est difficile pour les participants aux cérémonies de voir tout ce qui se déroule sur l'espace du camp.

Avant les cérémonies nationales, vers 9h, des délégations de jeunes de toutes les nations se sont réunies dans la carrière ; après une prise de parole du président Guy Dockendorf, les jeunes ont, symboliquement, remonté l'escalier de la carrière avant de se rendre devant leurs monuments nationaux respectifs. De plus, la cérémonie internationale a commencé par la lecture du Serment de Mauthausen par une quinzaine de jeunes, dont deux Français, représentant toutes les nations présentes.

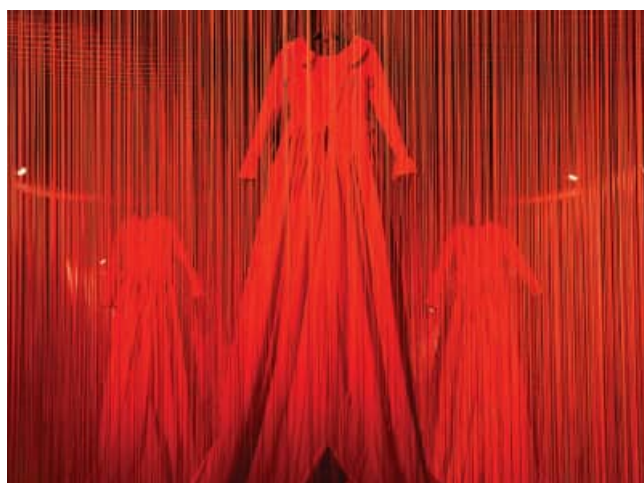
Ces deux initiatives avaient pour objectif de poser des repères pour réfléchir au déroulement des cérémonies de 2025. En effet, nous souhaitons que le 80^e anniversaire de la libération de Mauthausen offre l'occasion de valoriser le travail de mémoire réalisé par les délégations avec les jeunes Européens. Dès aujourd'hui, des idées sont avancées, des projets se construisent et nous espérons vraiment pouvoir vivre ensemble une manifestation à la hauteur des enjeux.

Jean-Louis Roussel

Sauf mention contraire, les photos des p. 4 à 11 ont été réalisées par des membres de l'Amicale participant au voyage.

à Ebensee

Pas de visite à Ebensee, bien sûr, sans parcourir jusqu'au bout (et retour) la profondeur du seul tunnel accessible, dont le Musée local d'histoire contemporaine gère la conservation. Certes nous savons que, le samedi matin des commémorations, cet espace de mort est envahi par des flots de jeunes italiens et polonais. Cette année, nous avions avec nous le groupe des 70 lycéens d'Altkirch avec leurs accompagnateurs, très désireux de comprendre où ils étaient.



L'œuvre de Chiharu Shiota, visible jusqu'au 30 septembre
(photo tirée du site Salzkammergut 2024, capitale européenne de la culture)

Et, surprise, dans une pénombre rougeoyante, on ne distinguait plus le mur du fond avec sa grille et ses deux lettres L (*links*) R (*rechts*) : une installation d'une artiste japonaise résidant en Allemagne occupait l'espace (presque toute la largeur et la moitié de la profondeur) avec des fils rouges serrés qui tombaient de toute la hauteur (en tout 280 km de corde), dans lesquels étaient enchevêtrées des robes rouges à la mode de l'ancien empire. Dans ce monde du ciment (*Zement*, nom de code du système des galeries), l'irruption massive de ce matériau « souple » mais encombrant justifiait le titre de l'œuvre : « Où sommes-nous maintenant ? » Pour les habitués du lieu, il y avait sans doute matière à méditer, dériver par associations d'idées. Pour les lycéens qui découvraient le lieu, le cheminement mental était peut-être aussi compliqué que la progression piétonne vers ces profondeurs de l'espace et du temps qui demeurent attirantes et frustrantes.

ED & CS

à Gusen

Pour la première fois, les commémorations à Gusen pouvaient bénéficier du rachat par la République autrichienne d'un certain nombre de terrains aux fins d'installer un Mémorial plus visible, plus moderne, plus pédagogique qui intégrera l'actuel, construit de façon privée dans les années 1960 par les Italiens, les Belges et les Français, et dont le soin fut ensuite légué, au comité local par le CIM des années 1990.

C'est ce que Patrice Lafaurie au nom de l'Amicale a rappelé sur l'emplacement de la place d'appel, lors de la cérémonie principale, dont la forme a été très simple : un grand cercle a été formé.



Trois points sur ce cercle correspondaient à ceux qui distribuèrent ou prenaient la parole (les représentants des institutions d'une part, ceux des associations d'autre part, dont le CIM). Discours brefs, divers, souvent marqués par la situation internationale actuelle, mais aussi par la fidélité aux messages des déportés.

Au-delà de ce cercle, on voyait aisément les vestiges impressionnants de l'ancien mur d'enceinte, le concasseur. Un peu plus loin, derrière le casernement SS, un premier défrichage laissait apparaître des artefacts dont des archéologues nous diront sans doute un jour les fonctions. Après les discours, tous les participants ont été invités, au son d'un violon klezmer, à déposer chacun une fleur sur un tapis au centre du cercle, avant de se diriger vers le mémorial autour du four crématoire, et les plaques nationales qui l'entourent.

à Melk et Steyr

À Melk et Steyr, nos habitudes des lundis sont confortées : nous sommes chaleureusement accueillis, voire attendus parce que la délégation française est la plus présente, et qu'elle y prend régulièrement la parole (voir page suivante). Nous y écoutons des discours (avec une traduction par nos amies bénévoles Sabine Amon et Alexandra Engelbrechtsmüller), de la musique de qualité, des regards où les sourires et la gravité se tiennent en respect.



À Melk, avec l'utilisation d'un ancien local du camp-caserne devenu *Objekt X*, avec l'érection de la première stèle aux triangles empilés, conçue par Mauthausen Memorial (voir bulletin 373), les cérémonies prennent davantage d'espace, s'enrichissent d'année et année, et sont de plus en plus fréquentées. Cette fois-ci la présence des lycéens d'Altkirch, qui ont demandé à chanter eux aussi (le *Chant de partisans*, tout à la fin) a répondu aux prestations musicales de ceux du lycée de l'abbaye. Les autorités civiles (une ministre), religieuses et militaires (voisines) patronnent ce rassemblement auquel l'équipe locale (Christian Rabl, Alexander Hauer...) consacre un travail méticuleux et sincère.

À Steyr, où la participation semble en baisse, nous retrouvons des amis qui sont sensibles aussi à une situation politique locale plus tendue. Karl Ramsmaier dirige les opérations, distribue la parole, préside au dépôt de gerbes avec conviction et sérieux. La seule fantaisie est dans l'inventivité de la programmation musicale qui n'est jamais deux années la même : cette fois une chanteuse propose la *Cantate Mauthausen* de Theodorakis accompagnée par un orchestre d'accordéons ! Et c'est merveilleux. C'est l'heure où l'orage fait mine de menacer, mais l'ambiance champêtre l'emporte sur le fil. Il est difficile de partir.



Ebensee, 4 mai, stèle française



Gusen, 4 mai, une première cérémonie dans le vaste espace reconquis de la place d'appel



Melk, 6 mai, La Marseillaise par les élèves d'Altkirch



Steyr, 6 mai, stèle franco-espagnole

Droit et justice : discours à Melk

« Parler de justice à propos des camps de concentration est un exercice impossible, et les anciens détenus auraient été surpris qu'on le leur demande :

- ils ne furent jamais jugés ni informés des raisons de leur détention, même si beaucoup étaient des adversaires déclarés du régime national-socialiste ;
- ils se retrouvèrent à vivre et travailler dans des conditions imposées par une violence institutionnelle omniprésente, exercée principalement par le pouvoir délégué à des kapos qui étaient, eux, des criminels sortis des prisons ;
- quand ils n'étaient pas mis à mort pour « faute grave » (souvent inventée : tentative de fuite, désobéissance), leurs « fautes » légères étaient indistinctement sanctionnées par un châtiment basique, dont Ernest Vinurel, détenu ici même à Melk, évoque l'origine dans son ouvrage *Rive de Cendre* :

« Le fait de donner 25 coups de fouet ou de gummi à un détenu était (...) réglementaire et découlait d'une circulaire envoyée par le général SS Pohl, responsable du système concentrationnaire, à tous les commandants de camps. Lors d'une réunion tenue par le haut commandement SS, après avis des médecins SS présents pour la circonstance, le nombre de coups avait été arrêté, pour des fautes légères, et sans qu'il en résultât pour la victime, selon cet aréopage, des conséquences fatales. Que des fonctionnaires de haut rang, des officiers, des médecins liés par le serment d'Hippocrate se soient ainsi réunis pour décider du nombre de coups de fouet qu'on pouvait infliger à un être humain pour ce qu'ils considéraient comme une faute légère, en plein vingtième siècle, en Europe, dans un pays dit civilisé, montre à quel degré d'immoralité (...), d'inhumanité le régime nazi avait, en peu d'années, réduit le peuple allemand, y compris ses élites. »

Il en conclut que « malgré les règles écrites, l'univers concentrationnaire était soumis aux lois de la jungle, où le plus fort dominait de manière absolue, sans que l'arbitraire fût limité par quiconque ni d'aucune manière ».

Voilà bien le paradoxe historique auquel nous confronte l'ordre nazi : une réglementation précise établie par de prétendus spécialistes mais dont l'application est arbitraire, aléatoire et absurde.

- Arbitraire, puisque le condamné n'a jamais la parole pour se défendre, et que l'accusateur, le juge et l'exécutant sont les mêmes. Le principe de ce pouvoir

judiciaire caricatural est bien la phrase notée par Primo Levi, reprise par Vinurel : « Hier gibt es kein Warum » (ici il n'y a pas de pourquoi).

- Aléatoire, puisque la punition peut tomber n'importe quand sur n'importe qui, selon une procédure instantanée et sans nuance ni proportion. Le principe serait alors la phrase inscrite à l'entrée de Buchenwald « Jedem das Sein » (à chacun son lot).

- Absurde, parce qu'il n'y a aucun sens à rechercher dans une souffrance infligée, dont on ne sortira pas, sinon par la cheminée du crématoire : « vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance ».

S'il faut chercher un principe à un tel système, c'est précisément du côté de l'injustice, et d'une inégalité présentée comme naturelle, puisque, dans un camp, les détenus sont a priori traités de façon différente selon leur appartenance « ethnique » : selon qu'ils étaient « aryens », slaves ou juifs leur sort était prédéterminé. L'idée d'un droit universel qui s'applique de la même manière à tous est étrangère au monde national-socialiste, et le KL en est la démonstration. Le seul devoir commun est celui d'obéir. Mais l'obéissance du juif ne vaut rien ; l'obéissance du slave vaut consentement à son statut d'esclave. L'obéissance du SS ou du kapo allemand lui vaut récompense, et lui servira même d'excuse le jour où, devant les tribunaux alliés, on lui demandera de rendre des comptes pour ses crimes, et de dire pourquoi : « j'ai obéi aux ordres ».

On peut alors comprendre — sans les justifier — les règlements de compte que les détenus eux-mêmes ont perpétrés à la libération : de toute façon, aucune peine ne pouvait être, à leurs yeux, proportionnée aux tortures et autres perversités qu'ils avaient subies. Autre paradoxe : il fallait bien rétablir la justice comme institution, mais la justice due aux dizaines de milliers de victimes de Mauthausen ne serait jamais rendue.

Aussi faut-il entendre la voix des rescapés qui savaient bien que la seule leçon qu'on pourrait tirer définitivement de cet enfer, c'était qu'il fallait à tout prix empêcher qu'il se reproduise. Aussi devons-nous désormais, à chaque génération, nous demander si le monde est bien engagé sur cette voie du « Plus jamais ».

Toute tentative d'établir le droit sur la base de traditions ethniques doit donc être combattue. Toute discrimination doit être proscrite. Toute atteinte aux droits de l'homme doit être considérée comme un signal d'alarme, une faiblesse de la civilisation à résorber ».

Claude Simon

Une Américaine à Mauthausen

Six jours en mai : mon expérience inoubliable des commémorations à Mauthausen avec l'Amicale

Pendant six jours inoubliables, du 2 au 7 mai 2024, j'ai eu le privilège d'accompagner l'Amicale aux commémorations à Mauthausen et dans les camps annexes. J'ai considéré cette expérience comme un merveilleux cadeau. C'était une façon tout à fait unique d'honorer la mémoire des victimes. Je n'avais jamais vécu Mauthausen de cette manière.

Ma relation avec Mauthausen est due à mon père, Lionel Romney (1912-2004), qui a été l'un des rares Noirs à avoir survécu au système concentrationnaire. Il était un marin marchand civil originaire de l'île de Saint-Martin, dans les Caraïbes. Il a été capturé par la marine italienne en juin 1940, avec l'équipage de son navire. Après quatre années passées dans les camps d'internement italiens, il a été déporté à Mauthausen, où il a été emprisonné le 24 juin 1944. Son emprisonnement a pris fin avec la libération du camp le 5 mai 1945.

Ici, aux États-Unis, je me trouve dans une solitude relative. À l'exception des spécialistes et des historiens de l'Holocauste, les Américains ne connaissent pas Mauthausen. C'était donc exceptionnel de participer à la réunion du CIM et d'être avec l'Amicale dans un environnement où tout le monde connaissait, comprenait et appréciait l'importance historique de Mauthausen. Mais en plus de cela, il était particulièrement gratifiant d'être entouré de personnes qui non seulement avaient un lien personnel avec Mauthausen, mais qui étaient aussi profondément attachées à son histoire et à la préservation de sa mémoire. Partout où nous sommes allés, y compris à Mauthausen, il était particulièrement gratifiant de voir tant d'adolescents et de jeunes participer aux cérémonies. Cela m'a donné beaucoup d'optimisme et d'espoir pour l'avenir.

J'ai rejoint la délégation américaine à la cérémonie de commémoration à Mauthausen le dimanche 5 mai. Nous y avons rencontré Victoria Reggie Kennedy, l'ambassadrice des États-Unis en Autriche, une dame aimable qui connaissait déjà mon lien avec Mauthausen et qui était très intéressée par l'histoire de mon père. Elle et les représentants de l'ambassade m'ont accueillie très chaleureusement et m'ont invitée à l'ambassade lorsque je suis retournée à Vienne la semaine suivante.

Toujours à mon retour à Vienne, j'ai eu le privilège de



Mary Romney avec la délégation américaine

faire une présentation sur l'expérience de mon père au Mémorial de Mauthausen. J'ai eu l'honneur d'être accueillie par le Dr Barbara Glück, directrice, et le Dr Christian Dürr, conservateur, qui m'ont fait visiter leurs impressionnantes installations.

J'aime les montagnes verdoyantes, les lacs de saphir, les rivières étincelantes et le ciel d'un bleu éclatant. L'Autriche possède tout cela. Je pense que c'est l'un des pays les plus pittoresques d'Europe. J'ai donc constamment essayé de concilier la joie de parcourir ce pays incroyablement beau avec les horreurs de l'ère nazie, lorsque ce paysage exquis a été le témoin de certaines des pires atrocités de mémoire d'homme.

Aux États-Unis, la conscience de l'histoire se situe à un niveau très différent de celui de l'Europe. Dans un effort pour se tourner vers l'avenir, la société américaine tente de fuir son passé. D'après ce que j'ai pu observer en Autriche, en Italie, en Allemagne et en France, entre autres, l'Europe s'efforce courageusement de ne pas occulter l'époque nazie et, plus important encore, d'en tirer les leçons. Moi qui viens d'un pays (les États-Unis) qui nie une grande partie de son histoire, j'admire beaucoup ce courage en Europe.

L'expérience de mon père à Mauthausen m'est revenue à l'esprit pendant toute la cérémonie. Je suis sûr qu'il serait fier de savoir que j'étais une invitée de l'Amicale, et qu'il vous serait au moins aussi reconnaissant que je le suis. Ma gratitude envers l'Amicale est infinie pour m'avoir permis de vous accompagner, pour m'avoir accueillie au sein de votre famille et pour m'avoir permis de partager cette expérience merveilleuse et inoubliable.

Mary Romney

Le point de vue d'un lycéen

Ce vendredi 28 juin 2024, plusieurs semaines après notre voyage mémoriel au camp de Mauthausen, nous avons projeté, au cinéma l'Omnia de Rouen, un documentaire réalisé par des élèves et un de nos accompagnateurs. C'était une conclusion pour cette formidable expérience de vie, même si ce voyage ne s'arrête pas là et qu'il faut continuer à le faire vivre à travers la mémoire. Lorsque je me suis porté volontaire afin de partir en Autriche, j'appréhendais fortement de me rendre sur des lieux aussi importants pour l'histoire de notre continent en raison de l'histoire lourde qui est laissée par les atrocités de la barbarie nazie.

Je cultive depuis longtemps un certain attrait pour la résistance, c'est-à-dire ces gens qui ont risqué leurs vies pour des valeurs telles que la solidarité et l'humanité. La chose qui m'a alors marqué lorsque nous avons visité Mauthausen et appris son histoire, c'est ces gens absolument normaux qui même lorsqu'ils ont été confrontés à la violence de l'univers concentrationnaire, n'ont pas arrêté de lutter et de vivre selon leurs convictions. En écrivant cela, je pense autant aux officiers soviétiques ayant eu la capacité de tenter tout au risque de tout perdre, dans l'espoir de tout gagner, qu'aux républicains espagnols ayant décidé de cacher les photographies du camp qui permettront de faire condamner leurs bourreaux. Voir ces lieux et entendre les témoignages macabres de ceux qui ont survécu, permet de se rendre compte que la nouvelle génération va avoir un rôle important de passage de flambeau ; en effet, les rescapés du système concentrationnaire deviennent de moins en moins nombreux, la mémoire ne doit pas disparaître, cette histoire horrible mais réelle doit nous servir de prisme pour l'avenir.

De mon point de vue, ce qui est impressionnant, ce n'est pas la grande histoire, c'est plutôt toutes les petites histoires racontées par les familles, proches et amis des déportés, c'est une chose puissante d'aborder ce sujet de manière personnelle, cela le rend plus émouvant à mes yeux. Il m'a été essentiel de parler et d'aller au contact des autres jeunes d'Europe et du monde afin de construire cette mémoire et de montrer que les mots du Serment de Mauthausen raisonnent toujours aujourd'hui. S'il faut travailler pour la mémoire des milliers de déportés, il y a une nécessité à travailler pour la Solidarité Internationale et la Liberté.

Auguste Mechelinck

Un rendez-vous studieux à Vienne



Ute Bauer et Stephan Matyus (2021) devant le monument français. Photo S. Langwieser

Après les commémorations, une délégation de l'Amicale a été reçue dans les bureaux de Mauthausen Memorial à Vienne

par Ute Bauer et Stephan Matyus. Ce fut une grande demi-journée d'échanges, parfois généraux, parfois techniques, sur des sujets d'intérêt commun ; et puis un temps de visite des locaux et des ressources de l'institution. Nous y avons découvert les archives photographiques dont des photos aériennes en très grand format, et la bibliothèque pourvue de 10 000 ouvrages et de 15 000 médias.

L'Amicale était venue parler de ses prochains voyages, pour lesquels le Mémorial nous propose une aide, notamment pour la visite de sites que nous ne connaissons pas (St Aegydy). Nous avons répété notre insatisfaction sur les restrictions d'accès à l'escalier de la carrière, sur le maintien de la tour d'ascenseur dans la cour des garages, sur la nouvelle circulation peu praticable dans le sous-sol du bunker, sur le maintien en l'état de la chapelle, et celui de la croix sur le site des Cendres, sur la maigreur de l'offre à la librairie du camp. Mauthausen Memorial entend nos réclamations, assure que sur plusieurs dossiers des progrès sont possibles (Cendres, ...) mais que certains obstacles juridiques demeurent (escalier). Sur d'autres sujets, il faut que nous en passions par des demandes écrites (librairie, bunker...)



*Ute Bauer-Wassmann commente des archives photographiques
Photo Mauthausen Memorial*

Nous avons aussi présenté nos projets pour 2025, et Stephan et Ute nous ont dit leur disponibilité pour nous aider dans la mesure du possible.

Ils ont ensuite développé deux points pour lesquels ils

Commémorations au Loibl Pass / Ljubelj

sollicitaient notre avis : d'abord, le souhait de rendre hommage, dans un endroit à déterminer pour ne pas mélanger morts au camp et rescapés, à un certain nombre de personnes qui ont œuvré à la mémoire du camp : nous avons répondu que l'Amicale française ne manque pas de figures qui se sont illustrées en ce domaine (et d'en citer quelques-unes).



Photo Mauthausen Memorial

Deuxième sujet : faire connaître, sous forme d'une exposition dans l'enceinte du camp sur les monuments et lieux de commémoration consacrés ailleurs, et donc en France, à Mauthausen. Nous avons répondu que nous avons engagé le projet « Mauthausen en France » dans un esprit identique.

Emmanuelle Declerck & Claude Simon

Pour le voyage annuel au Loibl Pass, du 6 au 9 juin, la délégation française était composée de cinq personnes : Rémy Pesche, Agnès Rétif, Daniel Hée, Danyèle Régerat et Claude Simon. Le temps un peu instable a épargné les cérémonies, et a permis des visites approfondies (notamment sur la piste de la Brigade Liberté) et des moments de recueillement bien préparés par Agnès.



Photo C. Simon

Côté autrichien comme côté slovène, les commémorations avaient été, comme d'habitude, préparées avec soin et sobriété : qualité musicale, discours en prise sur le monde actuel, écoute et, surtout au sud, moments d'émotion partagée avec une participation qui tend à diminuer en nombre, mais garde une grande dignité. L'Amicale a prononcé, comme chaque année, un bref discours de chaque côté (voir ci-après). Une délégation de trois personnes de l'ambassade de France a pris le temps de discuter avec nous, après avoir déposé une gerbe, conjointement avec les ambassadeurs d'Allemagne et de Pologne. Nous avons aussi eu des échanges avec nos amis slovènes (Monika Kokalj-Kočevar, Jana Babšek ...) et autrichiens (Stephan Matyus et Ute Bauer-Wassmann).

Il faut dire d'ailleurs que ces derniers avaient organisé pour nous, le vendredi 7, la visite de la caserne Khevenhüller à Klagenfurt, au sein de laquelle fonctionna, de novembre 1943 à mai 1945, un petit camp annexe de Mauthausen, où furent détenus épisodiquement quelques Français. Les vestiges de ce camp proprement dit sont peu importants. Mais cette caserne du XIX^e siècle nous intéressait aussi parce qu'elle appartient à la SS, que son aménagement et sa décoration ont été conservés et que des fresques de cette époque ont fait l'objet d'une « ré-installation » artistique qui permet d'interpréter l'esthétique nazie. Pour cette visite, nous avions à notre service, outre Ute, un guide (Philipp Jernej) et un traducteur (Horst Ragusch), ainsi qu'un officier parfaitement francophone. Tous très conscients des enjeux mémoriels du lieu où nous nous trouvions, dans une région historiquement sensible.



*Inscription dans un joint d'un muret de la caserne
Photo C. Simon*

La perspective du 80^e anniversaire, où de plus nombreux membres de l'Amicale semblent annoncés, nous a fait rêver à un voyage plus étoffé, à une participation plus visible et plus préparée aux commémorations. Ceci est un appel à participation et à projets.

Claude Simon & Danyèle Régerat

Droit et justice : Discours de l'Amicale au Loibl Nord

« À partir du 2 juin 1943, des hommes de toutes nationalités, parmi lesquels 500 Français, arrivèrent au camp du Loibl Pass pour travailler au percement du tunnel.

Qui étaient-ils ? Des hommes que le droit nazi avait permis de catégoriser, d'étiqueter, d'arrêter et enfin de déporter sans jugement, au service de la guerre menée par le Troisième Reich.

Un chef de baraquement s'exprimait ainsi à l'arrivée du second convoi (15 juillet 1943) : « N'oubliez pas que vous n'avez ici aucun droit, mais seulement deux obligations : obéir et travailler. Vous n'êtes que des numéros que nous supprimerons quand nous le voudrons. »

Ici comme à Mauthausen, le national-socialisme établit un régime de terreur fondé sur l'inégalité : ainsi, seuls les déportés de nationalité allemande et ayant des fonctions au sein du camp étaient autorisés, à partir de l'automne 1944, à porter une sorte de costume bleu, avec un manteau et des chaussures montantes en cuir. Les triangles portant la nationalité du détenu exposaient les déportés russes et polonais à plus de violence.

Il y eut pourtant un contrat très précis signé entre la firme Universal et la SS avec des clauses concernant le travail des déportés, horaires de travail, bons de récompenses à donner aux déportés pour leur labeur, budget nourriture augmenté pour une meilleure capacité de travail. Ce contrat n'a jamais été respecté, la firme ne l'a jamais fait respecter même si elle s'est plainte, dans un souci de rendement, des mauvais traitements subis par les déportés. La haine, le mépris de la dignité humaine avaient une valeur supérieure au contrat signé, conformément à l'idéologie nationale-socialiste.

Le Kommandoführer Walter Brietzke a déclaré lors de son procès : « je n'avais pas le droit de les punir, mais je le fis de mon propre chef, car ils rechignaient à travailler. Je les frappais. Je n'avais rien à voir avec la firme ! »

Que dire des propos du médecin Siegbert Ramsauer « Je suis ici pour apprendre et non pour soigner ces bandits [...] Je n'ai certainement pas pensé au serment d'Hippocrate. »

La justice britannique a convoqué le 2 septembre

1947, au tribunal de Klagenfurt, 23 déportés témoins des crimes de 12 responsables du camp du Loibl Pass. Le droit s'est appliqué : le commandant du camp Winkler et le *Kommandoführer* Brietzke furent condamnés à mort et pendus. Le docteur Ramsauer accusé, entre autres, d'avoir tué trois déportés par injection intracardiaque d'essence a été condamné à la prison à perpétuité. Les autres ont eu des peines de prison limitées. Au début des années 1950, tous les condamnés bénéficièrent de remises de peine pour bonne conduite. Le Dr Ramsauer fut remis en liberté en 1954 et reprit ses activités de médecin.

Aujourd'hui nous voyons surgir, à maints endroits du monde mais aussi d'Europe, des gouvernements autoritaires promulguant des lois inspirées par des haines ancestrales et rabâchées, exaltant des replis identitaires, réduisant les droits humains dans leurs pays, et niant la valeur suprême de la dignité humaine.

Forts de la mémoire commune du Loibl Pass, n'acceptons pas l'instauration de régimes qui ne considéreraient pas « que la reconnaissance de la dignité et des droits égaux, inaliénables et inhérents à tous les membres de la famille des êtres humains, constitue la base de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde » (Déclaration universelle des Droits humains).»

Danyèle Régerat

Mai 2025 à Mauthausen

Nous participerons aux commémorations du 80^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen et de ses camps annexes pendant trois jours. Nous serons le samedi 10 mai 2025 à Ebensee et Gusen, le 11 mai à Mauthausen et le 12 mai à Melk et Steyr.

Le programme complet de notre voyage de commémoration n'est pas encore construit mais nous avons l'idée qu'il pourrait se dérouler du 8 au 13 mai 2025. La présence annoncée de près de 300 jeunes est un élément mobilisateur pour accompagner et rencontrer ces lycéens au-delà des cérémonies officielles. Des options pour la durée du séjour sont à l'étude.

Dans la presse autrichienne

06.05.2024 site derstandard.at - « Free Palestine » à la cérémonie au Mémorial

Lors de la commémoration de la libération des camps de concentration à Mauthausen, un militant du « Parti du Travail » a suscité des mécontentements en brandissant un drapeau de la Palestine. Les participants ont souligné que la cérémonie commémorative n'était pas une plateforme pour des messages politiques. D'autres visiteurs ont écrit « Free Palestine » dans le livre d'or et sur un mur en bois du mémorial. Ces slogans sont souvent entendus lors de manifestations de militants de gauche, d'islamistes et d'antisémites contre Israël. Le « Parti du Travail » était également présent lors d'une manifestation à Vienne le 1^{er} mai, où des slogans similaires ont été scandés. Une activiste hostile à Israël, Nicole S., a également diffusé de la propagande du Hamas. Les réactions aux slogans antisémites à l'Université de Vienne montrent qu'il existe également des groupes de gauche qui s'opposent à l'antisémitisme et à la terreur du Hamas.

06.05.2024 site orf.at - La politique se souvient de Mauthausen

La cérémonie de commémoration est fréquentée par des délégations internationales et des représentants politiques qui rendent hommage aux quelque 200 000 personnes emprisonnées et tuées. Y ont participé le président fédéral Van der Bellen, plusieurs ministres et des invités internationaux. Le président du Comité International de Mauthausen, Guy Dockendorf, a mis en garde contre les coalitions avec des partis antidémocratiques. Van der Bellen a souligné qu'il était nécessaire d'empêcher la répétition de l'histoire sombre. La porte-parole du SPÖ, Sabine Schatz, a demandé un plan d'action contre l'extrémisme de droite et l'antisémitisme. La chef du NEOS, Beate Meini-Reisinger, a appelé à assumer ses responsabilités et a rappelé les crimes de l'époque nazie. Le chancelier fédéral Karl Nehammer et les membres du gouvernement ont également rendu hommage à la libération, et le président du Conseil National, Wolfgang Sobotka, a souligné l'importance de la commémoration pour prévenir la haine et l'antisémitisme. Le FPÖ est resté le seul parti parlementaire sans représentant.

05. 05. 2024 site diepresse.com – Le droit dicté par la politique

Cette année, le thème de la célébration, qui est également la plus grande commémoration dans un camp de concentration, porte sur la formule « Droit et Justice ». Le président du Comité de Mauthausen,

Willi Mernyi, a fait référence à une citation controversée du chef du FPÖ, Herbert Kickl, et a mis en garde contre une démocratie illibérale. Il a souligné que dans le national-socialisme, le droit suivait la politique, ce qui a conduit à la persécution et à l'assassinat de millions de personnes. Mernyi a mis en garde contre les régimes autoritaires et a souligné l'importance de la démocratie. Le président du Comité International de Mauthausen, Guy Dockendorf, a également mis en garde contre la formation de coalitions avec des partis antidémocratiques. Lors d'un service œcuménique, les évêques Manfred Scheuer et Michael Chalupka ont souligné l'importance du droit pour contenir les abus de pouvoir et l'inhumanité.

Maximilian von Schwedler



Photo
HBF/P. Kulec

Mardi 2 juillet, le président fédéral Alexander Van der Bellen (à gauche), répondant à une invitation de Barbara Glück, a honoré de sa visite le siège viennois de Mauthausen Memorial. Ici, dans la bibliothèque, lui sont présentés les dessins originaux de Jean Bernard-Aldebert.

Le voyage d'étude et de rencontres du 19 octobre au 24 octobre 2024 nous conduira sur les traces des déportés des grands convois de 1943 et de 1944 : Mauthausen, Melk, Ebensee, Gusen, Wiener Neustadt, Redl Zipf, Hartheim et d'autres camps annexes à découvrir. Les lieux, les lectures de témoignages, la rencontre avec des amis autrichiens, le dévoilement d'une stèle à Sankt Aegydy nous permettront d'appréhender le complexe concentrationnaire de Mauthausen et la place de sa mémoire aujourd'hui en Autriche. La dernière matinée à Vienne sera consacrée à une rencontre avec Ute Bauer-Wassmann au siège de Mauthausen Memorial.

Inscription au voyage d'étude d'octobre

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 5 SEPTEMBRE 2024

Voyage d'étude et de rencontres de 6 jours du 19 au 24 octobre 2024 au camp de Mauthausen et sur 10 sites du complexe concentrationnaire

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un chèque de 100 € d'arrhes acquis à l'Amicale en cas de défection après le 30/09/2024.

NOM : Prénom :

(Tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Date de naissance :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone fixe : N°portable :

Adresse e-mail :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI NON

Quel est son nom et ce lien ?

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI NON

Personne à prévenir en cas de maladie, d'hospitalisation ou d'accident pendant le séjour :

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

SÉJOUR 5 NUITS (SANS LE VOL) EN CHAMBRE DOUBLE : • 650 €

EN CHAMBRE INDIVIDUELLE : • 730 €

Ces tarifs peuvent varier légèrement en fonction du nombre de participants

Les participants se rendent en Autriche par leurs propres moyens. Ils devront se retrouver à l'aéroport de Vienne-Schwechat au plus tard à 13h30 pour prendre le car en direction du site du camp annexe de Melk.

Nous vous suggérons, compte tenu du programme des visites :

Au départ de Roissy Charles de Gaulle, Austrian Airlines propose un vol à 10h qui arrive à Vienne à 11h 55, pour le retour il y a un vol à 17h20 qui arrive à Paris CDG à 19h25.

Nous vous conseillons de prendre vos billets le plus rapidement possible pour profiter des meilleurs tarifs.

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation (l'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage).

En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 boulevard Saint-Germain 75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51 – e-mail : mauthausen@orange.fr

Paris : conférence du professeur Prenninger

Les détenus dans le camp de concentration de Mauthausen : présentation du livre *GEFANGEN IN MAUTHAUSEN* – Conférence d'Alexander Prenninger – vendredi 17 mai 2024 au Forum culturel autrichien

Plus de 40 personnes – pour beaucoup de l'Amicale, mais pas seulement – ont pu assister à la conférence qui s'est tenue dans la bibliothèque du forum culturel autrichien.



Madame Julia Thallinger, directrice du forum et monsieur Wolfgang Wagner, chargé d'affaires de l'ambassade d'Autriche ont accueilli le professeur Prenninger et les auditeurs pour cette présentation à Paris qui a précédé celle, « officielle », prévue le 22 mai à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Université de Vienne.

Claude Simon, après avoir remercié Alexander Prenninger, et les hôtes de ce lieu, souligne combien la période récente est favorable à la coopération entre l'Amicale et les différentes autorités autrichiennes en charge de la mémoire et spécifiquement du camp de Mauthausen.

Gefangen¹ in Mauthausen est le troisième tome – sur quatre – de ***Europa in Mauthausen*** (« L'Europe à Mauthausen »). Plus de 60 chercheurs internationaux ont travaillé à leur réalisation, à partir de 859 entretiens, audio et vidéo, réalisés (en 16 langues) au début des années 2000 avec les derniers survivants de Mauthausen, en Europe, en Amérique et en Israël. Le premier volume a été consacré à Mauthausen et la politique d'expansion et de persécution nationale-socialiste, le second volume au sort des prisonniers, leurs déportations

¹ Le mot allemand de *Gefangen* (emprisonnés) est utilisé plutôt que le mot déporté qui n'a pas d'équivalent strict en allemand.



et transferts au sein du système des camps nazis. Ce troisième tome est consacré à la vie et la survie dans le camp : 190 000 personnes ont été détenues entre 1938 et le 5 mai 1945. Il est structuré selon cinq axes : - 1. La dimension de terreur - 2. L'ambivalence du travail forcé - 3. Vivre et survivre à Mauthausen - 4. Les limites de la solidarité - 5. Les formes de violence et la confrontation avec la mort.

A. Prenninger insiste sur la grande diversité des expériences des survivants.

L'arrivée au camp est décrite en détail par tous les survivants : perte d'individualité, perte des liens, violence arbitraire permanente, terreur. En dehors de certains moments particuliers, la « vie de tous les jours » proprement dite disparaît des entretiens. Face à la puissance absolue des SS, il y a l'impuissance absolue des détenus. Y avait-il une « société des détenus » ? L'amélioration de leurs conditions de vie et de celle d'autres, la résistance individuelle ou collective étaient-elles possibles ?

Avant la guerre, les détenus sont essentiellement des Autrichiens ou des Allemands, politiques ou droits communs, n'ayant, en dehors de la langue, pas grand-chose en commun, du point de vue de l'âge, du milieu social, politique ou religieux. Avec le début de la guerre tout change. De 2 700 en 1939, le nombre de détenus passe à 15 700 en 1941 pour atteindre fin 44, avec les 50 camps annexes 79 000 détenus. Avec un grand nombre de nationalités et de langues.

En 1940-1941, c'est la terreur et la mort qui règnent. Dès 1941, des conflits apparaissent entre intérêt économique et régime de terreur dans les camps. Après 1942, les survivants font état d'une sorte d'amélioration, leur « valeur » a augmenté, et le camp devient un camp « d'extermination par le travail ». Les plus jeunes et les plus forts sont envoyés creuser des tunnels à Ebensee.

Paris : conférence du professeur Prenninger

L'évacuation des camps à l'Est et les marches de la mort constituent une phase extrême : surpopulation, absence de soins, mortalité de 50%. Cette période représente à elle seule 45% de l'ensemble des morts.

Face à tout cela, était-il possible d'augmenter ses chances de survie ? Connaître la langue du camp, obtenir des travaux plus faciles, avec des camarades, étaient des facteurs de survie. L'arrivée de nouveaux augmentait la chance de survie des « anciens ».

Les conditions de vie et les traitements réservés à certains groupes ont changé au fil des années. Certains survivants des groupes initialement ciblés ont pu monter dans la hiérarchie du camp. L'étude du groupe des détenus espagnols met l'accent sur les limites de la solidarité, et renvoie à des systèmes dont tous ne pouvaient pas profiter. Les *Rotsparnier* se subdivisaient en fait selon leurs origines géographiques (Catalans, Asturiens, Basques) et politiques (communistes, anarcho-syndicalistes, trotskystes). Les Polonais détestaient les Français pour leur non-intervention en 39. Homosexuels et romanichels étaient rejetés. Les Italiens étaient soit des traîtres pour les SS, soit des fascistes pour les autres détenus. À Gusen, les Polonais constituaient trois groupes distincts : ceux arrivés en 40, les intellectuels, ceux de 42-43 provenant des prisons allemandes et enfin ceux de septembre 44 venant de Varsovie. La division a perduré après la guerre.

À noter l'existence de « zones grises », entre transgression et tolérance, zones de troc, de marché noir, d'une économie souterraine qui pouvait inclure des travailleurs forcés. Il y avait pour certains des espaces de « liberté », de petits groupes avec échange de recettes de cuisine, récitation de poèmes, rencontres les dimanches non-travaillés. La corruption des gardiens pouvait jouer un rôle dans cette tolérance.

Traverser la place d'appel était un risque en soi, alors qu'entre les baraques il était possible de se tenir un peu plus en sécurité. Mais être tué pouvait arriver à chaque instant. Pour les détenus, peu en contact direct avec les SS, la violence et la terreur était surtout celle des kapos. Trouver une protection était une possibilité de survie. Beaucoup des kapos n'ont pas adopté l'idéologie nazie, mais ont trouvé une position pour survivre.

Alexander Prenninger rappelle pour conclure qu'au-

delà de tout ce que ces témoignages de survivants nous apprennent, il manquera toujours ceux des « naufragés ».

Les participants ont ensuite pu poser des questions qui ont fait apparaître quelques points particuliers.

L'analyse sociologique ne fonctionne pas, car la catégorisation est impossible. C'est l'exemple des « musulmans » dont l'existence en tant que catégorie est contestée. Le vol des autres détenus et le cannibalisme sont cités, mais éthiquement inacceptables. « Musulmans » et « cannibales » sont placés hors de la communauté. Le « bordel » du camp a bien existé mais seulement pour les criminels, même si deux survivants ont déclaré y avoir été, tout en se différenciant comme humains et respectueux.

Pour répondre à la question du clivage entre détenus français communistes et gaullistes, A. Prenninger prend l'exemple particulier des femmes de Ravensbrück, arrivées à Mauthausen en mars 1945 : pour elles, pas de grande différenciation et une volonté d'afficher cette solidarité après la guerre. Les solidarités ne fonctionnaient réellement qu'entre petits groupes, les groupes de deux étant les plus favorables à la survie : groupes amicaux ou familiaux.

Le quatrième tome sera consacré à la façon dont les survivants ont pu continuer à vivre dans leurs sociétés, soit d'origine, soit d'exil. Réintégration dans une vie redevenue « normale », persécution secondaire en Europe de l'Est, persécution des Tziganes comme groupe jusqu'aux années 80.

Laurent Meyer



De gauche à droite : Wolfgang Wagner, Julia Thallinger, Alexander Prenninger, Claude Simon, Almuth Habacher, coordinatrice de la soirée

Les images de ces deux pages sont extraites de la captation par B. Obermossler de la conférence, disponible sur le site de l'Amicale.

Paris, le 23 mai 2024

Chers amis,

Je voudrais vous soumettre quelques réflexions que m'a inspirées le brillant exposé du Professeur Alexander Prenninger.

Tout d'abord et avant tout, je tiens à dire mon admiration devant le travail colossal effectué sur cet inépuisable sujet. Ma reconnaissance aussi pour cette inébranlable volonté de ne pas permettre l'oubli.

Néanmoins, certaines des conclusions auxquelles aboutit le professeur Prenninger vont à l'encontre de ce que j'ai retenu de l'expérience du camp vécue par mon père José Perlado, déporté en tant que Républicain espagnol.

Certes, j'ai bien compris que ce groupe représentait une minorité et un cas très particulier. Comme de nombreux déportés, mon père m'a très rarement parlé de sa vie au camp. Cependant ce que j'ai cru comprendre, c'est que sans la solidarité la survie aurait été impossible, que cette solidarité se nourrissait d'un esprit de résistance non pas destiné à la survie des « résistants » eux-mêmes, mais soutenue par la volonté de faire connaître un jour peut-être au monde extérieur et si quelqu'un réussissait à sortir de cet enfer, ce qui se passait au camp et qui était inconcevable pour un esprit à peu près sain.

Enfin, si les amitiés entre Espagnols étaient si fortes qu'elles ont duré jusqu'à la fin, elles n'excluaient pas les autres nationalités et ce qui animait aussi ces déportés-là, c'était un esprit internationaliste, universaliste.

Mon père et d'autres comme lui qui ont eu l'extraordinaire chance de survivre à cette entreprise de mort sont restés, leur vie durant, de fervents humanistes.

C'est l'héritage, ô combien précieux, qu'ils nous ont laissé.

Fraternellement à vous

Violette Perlado



Résistance à l'autrichienne (Widerstand, die österreichische Art), le 20 juin le Forum culturel autrichien inaugurerait une exposition consacrée à quatre figures de l'émigration

autrichienne en France, où elles participèrent diversement à la Résistance. Deux femmes communistes, Tilly Spiegel et Anni Sussmann, qui survécurent l'une à la prison, l'autre à Auschwitz et retournèrent en Autriche pour y poursuivre leurs engagements. Deux hommes, Ernest Blaukopf, qui fut membre des FTP-MOI, tué en juin 1943 lors de l'attentat de la rue Mirabeau, et Herbert Traube, qui fut interné avec sa famille aux camps de Gurs et des Milles et s'engagea comme « Luxembourgeois » dans la Légion étrangère, où il finit la guerre avec les Alliés. Tous quatre, juifs, avaient fui l'austro-fascisme ou l'Anschluss.

La soirée a accordé plus d'attention à Herbert Traube, qui vit toujours dans le sud de la France. Ce qu'il faut surtout dévoiler en effet, c'est que cette exposition a été créée par l'équipe du Forum autrichien avec les cinq jeunes *Gedenkdiener* (« serviteurs de mémoire ») qui ont passé dix mois à Paris ou à ... Oradour-sur-Glane au titre de leur service national. Ce sont eux qui ont présenté dans un français fluide et très maîtrisé leur travail, qui les a amenés, entre autres, à rencontrer et interviewer Herbert Traube. Pour compléter ce programme, la projection de quelques passages d'un documentaire de Clara Laurent (*Herbert Traube, le destin français d'un indésirable*, 2002) a été suivie d'un échange avec cette réalisatrice et le fils d'H. Traube.

Outre la grande qualité du travail de ces jeunes gens d'à peine vingt ans, il faut souligner l'attention dont le Forum autrichien les entoure, comme il prend soin de ses visiteurs — parmi lesquels cinq membres de l'Amicale, impressionnés et heureux de leur soirée.

CS

Les chantiers de l'Amicale

Après le Conseil d'administration de mars, dont le précédent bulletin rendait compte, des groupes de travail se sont constitués pour mettre en œuvre les divers projets destinés à marquer le 80^e anniversaire de la libération des camps, puis le 80^e anniversaire de l'Amicale.

1-Nous nous inscrivons dans le projet porté par l'UAMCN et soutenu par la Ville de Paris, d'une grande exposition dans l'espace public (abords de l'Hôtel de ville) témoignant de ce que furent les camps (par exemple avec des dessins faits par des déportés), et de ce que sont devenus leurs sites aujourd'hui : lieux de recueillement, de visite, d'éducation, de rencontres et d'interrogation sur la destinée de l'Europe.

À ce projet phare, nous aimerions associer la présentation, dans plusieurs arrondissements de Paris, de « notre » exposition, *La Part visible des camps*. Et peut-être d'autres actions plus ponctuelles.

2-Deux projets d'édition sont sur le métier : l'un, relativement simple, consiste à rassembler les hommages funèbres que, au fil de son existence, l'Amicale a rendus à certains de ses membres, et qui furent publiés dans le bulletin : une image forte et évolutive de la vie de l'Amicale s'en dégage, qui est source d'émotions mais aussi de connaissances. Ce projet, que l'Amicale pourrait porter seule, dans la série des « Cahiers de Mauthausen », sera peut-être pourtant proposé à des éditeurs. Une petite équipe travaille à l'établissement des textes. L'autre projet, plus ambitieux, vise à republier, à un horizon qui dépassera sans doute le cadre du 80^e anniversaire, les premiers textes écrits par les rescapés et rescapées de Mauthausen. Nous avons le grand honneur de pouvoir compter sur la participation et les compétences scientifiques du seul spécialiste de ces textes, le professeur émérite de l'université de Salzbourg, notre ami Peter Kuon. Nous sommes actuellement en quête d'un éditeur prêt à assumer l'ampleur d'un tel projet.



D'autres pistes visent à faire traduire des livres essentiels (ainsi le *KL Reich* de Amat Piniella), ou à trouver un financement pour imprimer une version française de la belle plaquette qui vient d'être réalisée en Slovénie à propos du Ljubelj/Loibl Pass.

3-L'idée de consacrer une journée au printemps 2025 au retour, si riche d'émotions et d'enseignements, des « Triangle bleu » Espagnols en France fait son chemin. Une première réunion pour en dessiner le cadre a eu lieu fin juin, et le prochain bulletin devra pouvoir en lancer l'annonce.

4-Le projet de tenir « congrès » (en un sens élargi, puisqu'il n'y a pas de « délégués ») à Toulouse en novembre 2025 pour célébrer les 80 ans de l'Amicale est, lui, déjà entré dans une phase concrète : un lieu (susceptible d'accueillir à la fois notre exposition et notre assemblée générale) un projet de visite, un projet de programmation cinéma sont à peu près définis.

Bien évidemment, notre Bureau, convoqué pour le 21 septembre, sera informé en détail de ces travaux préparatoires, et c'est lui qui devra valider (ou pas) les orientations proposées.

Mais d'autres projets pourront encore voir le jour : par exemple, la perspective de voir converger vers les cérémonies internationales à Mauthausen en mai 2025 des élèves de six lycées différents crée des obligations à l'Amicale : nous devons les accueillir dignement, c'est-à-dire avec tout le sérieux que requièrent leur implication, leur prise en charge de notre mémoire, leur destin de citoyens bien informés. Et nous espérons aussi qu'en cette année symbolique le groupe de l'Amicale sera non seulement nombreux, mais aussi désireux de marquer sur place l'événement de manière visible et concertée : cela s'organise ! La même observation vaut peut-être aussi pour le Loibl...

Claude Simon

PS : Enfin n'oublions pas la mise en route assez prometteuse de « Mauthausen en France » (voir ici p.30)



Sur le monument aux morts de Murat (Cantal) Photo : JL Roussel

Assemblée générale de l'UAMCN

Le 20 juin, accueillie au siège de l'ONAC-Paris, l'Union des associations de mémoire des camps nazis a tenu sa première Assemblée générale ordinaire.

Ouvrant la séance, le président a réaffirmé la légitimité et la pertinence de notre Union, à condition qu'elle ne se regarde pas exister...

Il s'agit de développer des domaines d'action qui ne dupliquent par les activités conduites par les structures existantes : être inventifs et ambitieux. Nos statuts désignent les sites des camps et les mémoriaux comme le terrain privilégié des amicales de camp – en particulier les camps satellites, qui portent une part prépondérante de nos mémoires : nos associations les fréquentent régulièrement, la recherche historique y est active et des associations locales de valorisation des sites nous y attendent. Ils ne sont pas des lieux assoupis et relégués, et la conjoncture idéologique sur notre continent, singulièrement en Allemagne et en Autriche, y installent des enjeux très actuels.

Le rapport d'activité présenté par Dominique Boueilh, secrétaire général, et de même le rapport financier présenté par Philippe Cosnay, trésorier, ont été approuvés à l'unanimité.

Deux amicales de camp nous ont rejoints officiellement ce jour : celle de Natzweiler-Struthof et celle de Flossenbürg. Bienvenue ! Le geste accompli renforce la cohérence de notre projet.

L'UAMCN a pris acte du rejet de ses deux propositions de « carte blanche » pour la session 2024 des Rendez-vous de l'Histoire de Blois. Pour la 2^e année consécutive, il nous est opposé un refus, motivé, nous a-t-on écrit (dans les mêmes termes que l'an dernier), par la saturation des lieux d'accueil et la pléthore des propositions reçues – l'une et l'autre attestant, certes, le succès des Rendez-vous.

L'entretien que nous avons eu, à notre demande, avec le « responsable de la programmation », ne nous a pas apporté d'éclaircissements décisifs. Nous avons confirmé notre détermination à être actifs dans le cadre de cet événement annuel de première importance.

Un communiqué sur la situation politique créée, en France, par le risque d'accession au pouvoir de l'extrême droite, rédigé au sein de l'UAMCN, a été approuvé à l'unanimité des présents et représentés, moins une abstention. Sans illusion sur l'impact de ce document, nous ne pouvons rester silencieux.

L'après-midi, une réunion de travail, ouverte à ceux qui étaient disponibles, a prolongé l'AG. Elle s'est consacrée à faire avancer ou lancer quelques chantiers concernant le 80^e anniversaire de la libération des camps :

-l'exposition sur les murs de Paris, dont le principe a été approuvé par la Ville. Laurent Laidet, muséographe, vice-président de l'Amicale de Mauthausen, nous a rejoints pour faire état de son expertise. Le projet doit avoir pris forme au début de l'automne. Il apparaît que l'idée initiale – présenter des photos clandestines – est irréalisable : elles n'existent pas dans tous les camps. Il faudra solliciter aussi des dessins.

Durant l'été, il conviendra aussi de concevoir une version actualisée du kakemono réalisé il y a un an, pour y intégrer nos deux nouveaux membres. Et de produire un dépliant de communication présentant nos huit associations et l'identité de l'Union.

D'autres projets ont été évoqués, d'ambition variée, dont il sera fait état en temps utile.

Le président
Daniel Simon

Un agenda bien rempli ...

Le 80^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen en 2025 suscite de nombreux projets jusqu'à fin novembre 2024 mais aussi pour 2025. Des parcours hors des chemins battus : **Poitiers** dans la Vienne, **Saclay** dans l'Essonne, peut-être **Ivry** dans le Val-de-Marne et **Saint-Clément-de-Rivière** à proximité de Montpellier dans l'Hérault.

Après quelques menus travaux de remise en état et une trêve estivale, l'exposition sera, à l'initiative de notre ami Rémy Pesche, au centre culturel de la Montgolfière, 16 avenue Jean Salmon-Legagneur à **Vaucresson** dans les Hauts-de-Seine du lundi 18 novembre au vendredi 29 novembre 2024 aux horaires suivants : du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 9h à 13h et de 14h à 18h.

... et des échos de la région rouennaise



Photo B. Obermossler

L'exposition a été présentée à Rouen aux Archives départementales de Seine-Maritime du 6 mai au 4 juillet. De plus des visites guidées ont été organisées, notamment pour les élèves du lycée Jeanne d'Arc, qui ont participé au voyage de mai (voir p.12). De même pour les élèves du lycée Val-de-Seine, section binationale (franco-espagnole) Bachibac.

Une conférence de clôture par Daniel Simon a eu lieu le 27 juin.



Photo B. Obermossler

Le lendemain, dans un cinéma de Rouen, la proviseure du lycée Jeanne d'Arc avait convié l'ensemble des élèves participants, leurs familles et les financeurs du voyage pour la présentation d'un film réalisé au retour.

Par ailleurs, au lycée, ont eu lieu des échanges autour du film de V. Jasny, *J'ai survécu à ma mort*, projeté à l'initiative d'un groupe d'élèves de Terminale.

À Évreux, au CFA horticole, 18 juin, a été inauguré le premier état d'un jardin de mémoire : initiative ambitieuse, qui a beaucoup mobilisé institutions, professeurs et élèves, et inscrit l'activité de mémoire dans la durée. Un peu de terre de Mauthausen, rapportée par Lucien Grillet. D'autres camps seront sollicités.



Photo CFA horticole



Gaëlle NOHANT, *Le bureau d'éclaircissement des destins*, roman, éd. Grasset, 2023, 432 p., 23 €

Gaëlle Nohant nous conduit à Arolsen, « ville SS », qui abritait un centre de formation de la SS, et qui aujourd'hui accueille les bureaux de l'*International Tracing Service*.

Au fil du roman, est évoquée l'histoire du centre de recherche, de la création du Bureau central de recherches en 1943 jusqu'à nos jours, et en particulier les dangers qu'il a courus : des nazis au sein de ses services, des tentatives de destruction des preuves, des oppositions à l'ouverture des archives aux historiens. Notre Amicale a suivi ces difficultés et s'en était fait l'écho dans ses bulletins, s'associant en 1966 à une motion de l'UNADIF-FNDIRP intitulée « Les archives d'Arolsen en péril ».

L'autrice nous fait suivre salariés et bénévoles dans leur quête de renseignements pour retisser des liens entre des destins disloqués, pour restituer des objets porteurs d'histoires ayant appartenu à des déportés, pour organiser des rencontres avec des personnes qui peut-être n'en voudront pas. Un travail de dentellière qui, fil après fil, rapièce des vies déchiquetées par le régime nazi.

Ce roman pourrait s'arrêter à un narratif bien documenté retraçant les parcours fictifs d'Eva, de Wita, de Matias, de Lazare, mais chaque parcours retracé par Irène, Française en charge de la restitution des objets retrouvés, nous fait comprendre le système nazi, de la Pologne à la Grèce, de la Grèce à l'Italie : déplacements de population, ghettos, camps d'extermination, camps de concentration, expériences médicales, programme de germanisation, enfants volés.

Que faire de ces récits de vie reconstituée ? Irène doute de l'utilité de restituer objets et histoires aux descendants retrouvés qui, bien souvent, ne connaissent rien de l'histoire familiale, elle craint de « bousiller leur vie ». Pourtant elle continue à délier les nœuds pour rompre le silence et c'est alors qu'elle voit que tout prend sens, également pour elle-même.

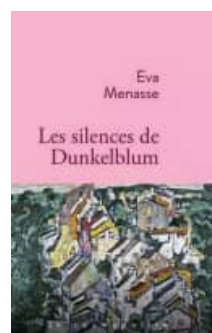
À travers Irène, l'autrice nous alerte sur le recul des

droits, spécialement des femmes en Pologne, sur le rejet de certaines populations, nous incite à réfléchir à la préservation des lieux de mémoire. « On ne veut pas d'un musée où on pleure sur les victimes en s'achetant une bonne conscience, précise une jeune fille. Nous on veut faire réfléchir les gens à la continuité de l'histoire, aux nouvelles formes de fascismes ».

Dans ce roman un peu touffu, il est parfois difficile de suivre les destins qui s'entrecroisent de l'Europe à l'Argentine. Il y a une impression de chaos géographique et humain.

Dans cette fiction, nous retrouvons des personnages bien identifiés tel Wilhelm Brasse, détenu Polonais chargé par les SS de prendre des photos des arrivants au camp d'Auschwitz, qui a refusé de les détruire et les a conservées (ce déporté a été transféré à Mauthausen, Melk et Ebensee). On se laisse prendre par la nature de chacun des personnages.

L'intrigue familiale et sentimentale, autour du personnage d'Ingrid, la chercheuse française, n'a pas grand intérêt. Pour autant, ce roman agréable à lire offre des pistes de réflexion intéressantes sur la construction de la mémoire. **DR**



Eva Menasse, *Les silences de Dunkelblum*, traduction de l'allemand (Autriche) Françoise Toraille ; éd. Stock, 2024, 622 p., 26,50 €

Le roman d'Eva Menasse nous transporte en Autriche dans le Burgenland, dans l'intimité d'un village situé juste à la frontière hongroise, en 1989, année où

l'ouest et l'est de l'Europe se retrouvent. Et ce bouleversement historique, avec l'arrivée d'une famille réfugiée d'Allemagne de l'Est, semble ébranler la tranquillité des villageois qui était fondée sur le silence, c'est-à-dire le refus de regarder en face ce que fut la vie à cet endroit, sous le nazisme, avec en particulier la construction par des travailleurs forcés, juifs pour la plupart, de l'Ostwall, mur qui était censé empêcher la progression de l'Armée rouge.

Se dessine peu à peu l'image d'un village en apparence paisible, mais où les souvenirs et les rancœurs affleurent : le renvoi des juifs, en particulier du médecin, les relations complexes des propriétaires

du château avec les responsables nazis, le massacre commis sur les prisonniers de l'Ostwall, les premiers moments de l'occupation soviétique.

Il y a dans le texte tous les ingrédients d'un roman policier — et la lecture en est parfois haletante. Un squelette exhumé, un incendie, une disparition, la recherche d'une sorte de testament après une mort étrange, comme si de cette violence pouvait resurgir un passé enfoui et nié, tel un dénouement. Mais l'écriture d'Eva Menasse se joue de son lecteur et fonctionne par frustration. Comme pour dire que la mémoire est bien difficile à restaurer — à l'image de ce cimetière juif abandonné et dont le débroussaillage semble interminable. Chacun des personnages semble incapable de comprendre le réel, aveuglé par les préjugés et le racisme. Et pour qu'une vérité soit exhumée, encore faut-il qu'il y ait quelqu'un pour la recueillir et l'accepter. La dernière phrase du roman l'affirme : « ce n'est pas la fin de l'histoire ». **SL**



Astrig ATAMIAN, Claire MOURADIAN et Denis PESCHANSKI, *Manouchian – Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française*, éd Textuel 2023, 192p., 39€.

Paru en novembre 2023 aux éditions Textuel, ce livre a été écrit par trois chercheurs : Astrig Atamian, historienne, chercheuse associée au CERCEC à l'EHESS, spécialiste du mouvement communiste arménien en France ; Claire Mouradian, historienne, directrice de recherche émérite au CNRS, enseignante à l'EHESS, spécialiste de l'Arménie et du Caucase ; Denis Peschanski, historien, directeur de recherche émérite au CNRS, spécialiste de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et des sciences de la mémoire.

Édité à l'occasion de l'entrée au Panthéon de Missak et Mélinée Manouchian, cet ouvrage en quatre parties (1906-1924, 1925-1939, 1939-1944 et 1945 à aujourd'hui) a la particularité d'être facilement accessible car s'il est un ouvrage de spécialistes, la lecture en est facile : les textes courts et précis, les

très nombreuses illustrations photographiques et les documents d'archives légendés qui y sont reproduits rendent l'ensemble très agréable à lire. Pour autant la rigueur scientifique a été appliquée à l'écriture. En témoigne l'importante bibliographie et les sources consultées qui figurent en fin d'ouvrage.

Bien plus qu'un simple hommage au parcours exceptionnel et dramatique de ces deux résistants, ce livre fera référence car s'il rassemble tout ce qui était connu de leur histoire, il apporte également de nouvelles informations à la suite de la découverte de nouveaux documents dans les archives de la préfecture de police de Paris. On y apprend, par exemple, que Manouchian avait demandé deux fois la nationalité française et l'on découvre l'ampleur de la traque mise en place pendant des mois par la police parisienne grâce à des documents établis par les filatures et les repérages.

Ce livre, enfin, est l'occasion d'évoquer les FTP-MOI, dont certains ont été déportés à Mauthausen (dont Artur London), et de rappeler la force de l'engagement politique de ces étrangers (pour la plupart communistes) pour un pays qui ne les avait pas encore reconnus. **LP**



Balz SPÖRRI, René STAUBLI, Benno TUCHSCHMID, *Les victimes oubliées du III^e Reich, les déportés suisses dans les camps nazis. Préface de Marc PERRENOUD, avec la collaboration de Laurent FAVRE*, Éditions Livreo Alphil, Neuchâtel (Suisse), traduction française, 2021, 408 p., 25€

Il a fallu attendre 75 ans pour que les victimes suisses des camps nazis soient reconnues par la Confédération helvétique (2020). La parution de ce livre a été un élément déterminant pour qu'il soit décidé de l'édification en Suisse d'un monument commémoratif officiel pour les victimes du nazisme.

Dès 1933, les Suisses travaillant ou résidant en Allemagne étaient traqués par les nazis et certains furent internés à Dachau. Les demandes d'intervention des autorités suisses auprès de Berlin pour leurs compatriotes n'aboutissaient

pas : ils étaient accusés d'actions communistes ou anti-nationales. Début 1940, le Conseil fédéral avait établi le contrôle de la presse et la censure sur toutes les informations sur la guerre, plusieurs journaux furent interdits, la neutralité ne devait pas être remise en cause, le gouvernement suisse prétextant les menaces nazies d'invasion du pays ! La Croix-Rouge suisse qui avait « visité » les camps, affirma que les détenus étaient bien traités, et les conditions d'hygiène excellentes, qu'ils disposaient de bibliothèques et de terrains de foot... Aucun statut de protection des juifs suisses à l'étranger n'existant, Berlin, à partir de 1942, exigea le rapatriement des juifs des pays alliés ou neutres, Suisse, Italie, Turquie, Espagne, au risque sinon qu'ils soient déportés. La Suisse s'opposait à rapatrier ses ressortissants juifs « craignant que des éléments indésirables ne se trouvent parmi eux ». Malgré tout, près de 512 d'entre eux seront rapatriés, en plusieurs convois, sans doute « choisis » par les autorités suisses.

Des études universitaires furent publiées au début des années 2000, mais ne furent pas rendues publiques. Avec l'enquête approfondie — qui a duré quatre ans — des trois journalistes suisses dans les archives diplomatiques de la Confédération helvétique pendant la guerre, auxquelles s'est ajoutée la masse impressionnante des matériaux et témoignages récoltés par Laurent Favre depuis 1972, il a été possible d'édifier l'histoire des déportés suisses dans les camps nazis, la plupart ayant été arrêtés dans le Reich et dans les pays



Photo : F. Bouffénié (2015)
Une photo de cette plaque était déjà parue dans le bulletin n°204 (janv.81)

occupés. « Un constat accablant : la Suisse aurait pu agir en faveur des prisonniers des camps nazis, mais par crainte d'irriter le régime nazi – la Suisse était le poumon économique du III^e Reich — elle s'est abstenue... » L'argument cynique avancé à chaque demande d'intervention du gouvernement suisse était que les victimes avaient été arrêtées par les nazis pour le motif « d'intelligence avec la résistance, de comportement hostile au régime, ou de franchissement illégal de frontière ». La neutralité de la Suisse qui ne voulait pas déplaire aux autorités nazies – les archives des affaires étrangères suisses le révèlent – a eu pour résultat l'abandon des Suisses juifs ou des résistants, résidants dans le Reich et dans les pays occupés. 749 d'entre eux ont connu les camps, 473 y sont morts, mais nombre d'entre eux n'ont encore pu être identifiés.

Dans une deuxième partie, sont présentés dix parcours de Suisses détenus qui ont pu être reconstitués avec les archives des derniers survivants et de leurs familles : nous retiendrons, parmi ceux qui ont été déportés à Mauthausen, deux destins singuliers.

Le premier, celui d'une famille de paysans suisses résistants qui avaient quitté le canton d'Obwald pour trouver du travail en Autriche, en Styrie, après la Première Guerre mondiale. Ils aidaient les partisans autrichiens et ont refusé de s'affilier au parti des agriculteurs nazis : la famille Abbeg. Le fils aîné, Fritz, est mort à Ebensee ; Friedrich, le père est mort à Mauthausen ; Frieda, la fille, après six mois de prison à Ganz, a été envoyée à Ravensbrück, le fils cadet de 15 ans, Werner, à Buchenwald. Aloisia la mère courageuse, restée seule à la ferme avec son fils Walter, de santé fragile, va demander plusieurs fois sans succès de l'aide auprès du consulat suisse à Salzbourg après 1945 pour retrouver Fritz qui a été vu à Ebensee après la libération. Elle apprendra quinze ans après, par Arolsen, que Fritz est mort le 15 ou le 16 mai 1945.

Le second : celui d'un apprenti en zone frontalière franco-suisse, René Pilloud. Il naît à Fribourg, en 1926. Ses parents, ouvriers agricoles, s'installent en France peu après, à la frontière suisse, à Bellegarde, dans l'Ain, où ils trouvent du travail. Dans cette

Une plaque aux citoyens suisses déportés à Mauthausen

Laurent Favre, citoyen suisse, Valaisan, est un militant de la mémoire des Suisses dans les camps nazis ; membre de l'Amicale depuis 1972, historien amateur, il a réuni archives, documents, témoignages des familles ou des survivants, patiemment, en attendant de pouvoir trouver enfin une équipe d'historiens : trois journalistes zurichoises, spécialistes de l'histoire suisse, pour en faire un livre-mémorial, préfacé par Marc Perrenoud, sociologue et anthropologue à l'École des Sciences Politiques de Lausanne.

Laurent Favre a d'abord réussi à avoir le soutien de l'Amicale de Mauthausen et d'Émile Valley, pour obtenir l'autorisation des autorités autrichiennes et du responsable du camp à l'époque, M. Hacker, de mettre une plaque à Mauthausen à la mémoire des Suisses victimes de la répression nazie : c'était le 11 mai 1980 lors des cérémonies internationales : (cf. bulletin 204, janvier 1981). Après les cérémonies aux monuments français et espagnol, l'ambassadeur et l'attaché militaire français à Vienne suivirent la délégation française, pour dévoiler la plaque à l'intérieur du camp, sur le mur dit « des lamentations », en présence de l'ambassadeur suisse à Vienne : « En hommage aux citoyens suisses déportés à Mauthausen et ses commandos pour avoir participé à la lutte contre le nazisme ». Une cérémonie sous le signe de l'amitié franco-suisse, parce que la plupart des Suisses déportés à Mauthausen furent arrêtés pour avoir participé à la résistance française ou avoir été pris dans des rafles.

Il a fallu attendre 2020 pour que la Confédération helvétique admette publiquement que des Suissesses et des Suisses comptaient parmi les victimes de la persécution nazie, et qu'ils avaient été lésés par la Suisse après la guerre, n'accordant des réparations qu'à contre-cœur, considérant que ceux qui s'étaient opposés à la dictature nazie avaient enfreint la règle de la neutralité et n'avaient pas droit à des indemnités... Après la guerre, aucune association de déportés ne fut créée en Suisse, plusieurs parmi les déportés ont été accueillis en France par l'Amicale de Mauthausen et en sont devenus des membres fidèles.

Le livre-mémorial compte 35 citoyens suisses déportés à Mauthausen, sur les 405 déportés suisses dans les camps, (Auschwitz, Dachau, Ravensbrück, Sachsenhausen, Buchenwald...)

région de montagne, les maquis se développent, à partir de 1942, avec l'occupation de la zone sud par les nazis, et la répression est sanglante. « L'opération Kaporal » menée par les nazis dans les montagnes du Bugey, en février 1944, aboutit aux rafles des jeunes, réfractaires ou non au STO, au pillage et aux assassinats dans la population civile, et à la déportation des hommes et des femmes accusés de soutenir la résistance. René Pilloud, 17 ans, se rendait à une compétition sportive avec plusieurs camarades français, dans une voiture avec leur chauffeur, Charles Cadet : Jean Chadeloud, Roger Fonteray, Armand Triquet..., tous sont arrêtés. Et envoyés à Mauthausen. Ils survivront à Mauthausen, sauf Charles Cadet, mort à Gusen. Avec lui il y a trois Suisses : Marcel Wyler, Léon Borcard et Marcel Gaillard. Ils sont tous transférés à la prison Montluc à Lyon, puis à Compiègne et ensuite à Mauthausen, dans le camp annexe de Gusen. René Pilloud est l'objet de toutes les attentions des autorités suisses, qui se refusent pourtant à échanger un détenu innocent contre des espions allemands arrêtés par les Suisses ! Il sera rapatrié par la Croix-Rouge le 25 avril 1945, avec huit autres Suisses.

Dans une troisième partie, les auteurs présentent le répertoire des prisonniers suisses des camps nazis, un véritable mémorial qui rend hommage à tous les Suisses victimes des camps nazis, aboutissement d'un travail de recherche inédit de plusieurs années.

Deux listes de victimes reprennent les noms et parcours des citoyens suisses, à la date de leur incarcération dans un camp ou à une date antérieure, dont ceux qui avaient la double nationalité et des Suissesses qui avaient perdu leur nationalité après leur mariage : sur 409 hommes, femmes et adolescents qui possédaient la nationalité suisse, 211 n'ont pas survécu.

C'est en France que la plupart ont été arrêtés, des juifs suisses (64 femmes et 35 hommes) et des immigrés en France au début du XX^e siècle.

Les femmes ont été déportées à Auschwitz et à Ravensbrück ; les hommes à Buchenwald, à Dachau,

à Mauthausen, à Neuengamme, à Natzweiler, à Sachsenhausen, et une vingtaine à Auschwitz.

Une deuxième liste, consultable aux Archives suisses d'histoire contemporaine à Zurich, contient les noms et destinées des déportés nés en Suisse, et résidant dans les pays occupés, mais qui ne possédaient pas la nationalité : 249 hommes dont 177 sont morts dans les camps, et 91 femmes dont 85 sont mortes dans les camps.

Il n'en reste pas moins que la Suisse pendant la guerre fut une terre d'accueil ou de transit pour les résistants et les juifs qui réussirent à franchir clandestinement la frontière, et purent être protégés durant toute la guerre par des militants et des réseaux anti-nazis ou des associations juives, qui ont aussi accueilli, pris en charge et protégé des dizaines d'enfants. Entre 1932 et 1952, on a compté 29 000 réfugiés en Suisse, Mais après la guerre ces réfugiés « indésirables » furent priés de quitter le pays. **CU**

Donnons des moyens à nos ambitions !

La création du Fonds de dotation *Mauthausen, actifs pour la mémoire*, les projets pour une commémoration digne du 80^e anniversaire de la libération du camp, et les nombreuses activités dont témoigne notre bulletin supposent des assises financières stables.

Pour l'heure, l'Amicale doit achever de doter le Fonds de dotation de 15 000 € qui lui permettront de lancer ses activités. Aujourd'hui vos dons serviront en priorité à rassembler cette somme.

Sur la longue durée, sachez aussi que l'Amicale peut être désignée comme bénéficiaire d'une assurance-vie.

Quels que soient les subventionnements, que nous recherchons, la santé de l'Amicale dépend du nombre de ses adhérents et de la générosité de ceux qui, parmi eux, peuvent aller au-delà de la cotisation. Merci à tous !

Le deuxième trimestre de l'année est bien sûr toujours marqué dans la presse par les cérémonies de commémoration de la libération des camps, spécialement celui de Mauthausen puisque le 5 mai est, depuis 2019 en Espagne, le jour d'Hommage aux Espagnols déportés et décédés à Mauthausen et dans d'autres camps et à toutes les victimes du nazisme. La presse relate la cérémonie qui a eu lieu à Madrid en présence du ministre de la Politique territoriale et de la Mémoire démocratique, Ángel Víctor Torres et du ministre des Transports et de la Mobilité, Óscar Puente. Tous les journaux nationaux en ont parlé.



Photo officielle Présidence

La présence des ministres Pablo Bustinduy (Affaires sociales) et Ángel Víctor Torres aux cérémonies de Mauthausen a également multiplié les articles dans la presse nationale. *Europa Press*, *MSN* et quelques autres ont mentionné le fait que ni la Russie ni la Biélorussie n'avaient été autorisées à participer aux cérémonies.



Photo Ministère des Affaires sociales

Mauthausen dans la presse espagnole

José Cardona dans *Infobae* a interviewé longuement Pablo Businduy sur sa visite au camp, l'importance de l'hommage et les possibles conséquences d'un triomphe de l'extrême droite en Europe. De nombreux journaux et les chaînes de télévision comme *la Sexta* ont commenté ses déclarations. Le journal *Letras Libres* fait une critique féroce de ce que l'auteur Riccardo Dudda considère comme un selfie frivole à Mauthausen et une pure instrumentalisation politique. D'autres articles, comme celui de *Público*, sont plus positifs.

À part ces deux actes principaux, de nombreux hommages ont eu lieu dans toute l'Espagne et là bien sûr seule la presse régionale ou même locale s'en fait écho. Plusieurs articles comme celui de *Salamanca Hoy* rapportent la mise en place de *Stolpersteine*, coïncidant avec le 5 mai. Le suivi de ces pierres d'achoppement montre aussi comme l'Espagne est diverse. Selon le journal *Publico*, par exemple, à Madrid, la pierre de Saturnino Navazo, « le footballeur de Mauthausen » a été détruite lors de travaux sur la chaussée. L'entreprise des travaux publics s'est engagée à la remplacer, la date n'est pas encore confirmée. Ce n'est pas la première fois que ces incidents se produisent, on trouve des articles également concernant la pierre de Jose Fontanet Moreno qui n'a tenu à sa place « définitive » que 24 heures, après avoir été pendant 5 ans à sa place « provisoire ». Dans ce cas l'entreprise a pris en charge la pierre et la remettra à la fin des travaux. Dans une tout autre perspective, le journal *Segre* publie un article sur une initiative populaire à Lerida pour nettoyer les 31 pierres qui sont en place. Ce sont des élèves qui étaient allés à Mauthausen qui s'en sont chargés. Les contrastes de l'Espagne.

À part les actes commémoratifs, on trouve dans la presse espagnole plusieurs articles très intéressants, quelques résumés ci-dessous :

- *El Pais* : 85 livres publiés entre 2010 et 2024 ont le mot Auschwitz dans le titre. L'article fait une réflexion sur le risque de banalisation. Mention spéciale à la traduction du livre d'Edith Eger « *The Gift* » traduit en espagnol « *En Auschwitz no había Prozac* ».

- *Norte* : reportage sur un documentaire reflétant la vie de Haukke Pattist en Asturie, la normalité franquiste de l'accueil aux SS. Dans la même ligne,

El Pais présente l'essai « *Bajo el manto el Caudillo* », l'Espagne est le pays où se sont réfugiés le plus de collaborateurs du régime nazi.

- *Muy Interesante* : Les gardiennes sadiques des camps nazis.

- *Infobae* : Les premiers prisonniers d'Auschwitz, un résumé à travers une brève biographie de Stanislaw Ryniak, tatoué avec le numéro 31 puisque les 30 premiers étaient des prisonniers allemands de droit commun destinés à être Kapos.

Il faut aussi noter que la chaîne *la Sexta*, dans l'émission « *Anatomía de..* » a diffusé un reportage sur Enric Marco et comment il fut démasqué par Benito Bermejo.

Enfin deux sujets venant des trimestres précédents. Le conflit entre Fermina Cañaveras et les familles des déportées à Ravensbrück qui critiquent le manque de rigueur de son livre sur un bordel - inventé - à Ravensbrück s'étend dans tous les principaux journaux. Son excuse « c'est un roman » ne convainc personne. Le scandale va probablement s'éteindre sans suite. L'autre sujet qui, bien que trop récurrent, est important : le manque de respect aux monuments aux déportés. Le cas le plus extrême doit être le monument d'Almería, un monument magnifique sur la mer avec 142 colonnes qui représente chacune un des déportés décédés. Il y a eu des graffitis, des beuveries, des défilés de mode, des exercices de *parkour* et maintenant plusieurs journaux rapportent la dénonciation d'*Izquierda Unida* et d'associations de mémoire qu'une des colonnes sert de soutien à une carpe installée pour une fête populaire. Est-ce que quelqu'un a pensé à ce que représente cette colonne ?



Photo Tourisme Almería

L'Espagne est décidément un pays de contraste en ce qui concerne la mémoire de la déportation.

Nathalie Serra

Dans la presse des associations ...

Châteaubriant – n°281, 1^{er} trimestre-janvier 2024

Un article traite de la police française de 1934 à 1944. Un autre du camp de Gurs (1939 – 1945) où furent internés, selon les périodes, des combattants républicains espagnols, des volontaires des Brigades internationales, des patriotes et résistants français, des juifs émigrés, des juifs allemands du Pays de Bade, des juifs arrêtés sur le sol français par le gouvernement de Vichy et, à partir de la Libération, des prisonniers de guerre allemands.

Mémoire et Vigilance – n°103, janvier à mars 2024

Avant le congrès de l'AFMD à Thonon-les-Bains en juin, un article sur la Résistance et la Déportation en Haute-Savoie.

Les Chemins de la Mémoire – n°285, hiver 2024

Cette publication du ministère des Armées a pour titre « 1944 La rupture ». Thomas Fontaine, docteur en histoire, directeur des projets du musée de la Résistance nationale, dresse un panorama dynamique de l'Europe et de la zone Pacifique en Guerre au cours de cette année. Un autre article sur « La Coupole » retrace son histoire et sa situation actuelle « au carrefour de l'histoire de la mémoire et des sciences ». Un encadré est consacré au débarquement de Provence.

Dachau – n°765, janvier à avril 2024

- Cérémonies du 80^e anniversaire de l'insurrection d'Eysses : par mesure de représailles, les 1200 patriotes détenus dans cette centrale furent convoyés en wagons à Compiègne depuis la gare de Penne-d'Agenais avant d'être déportés à Dachau.

- L'épidémie de typhus au camp de Dachau (14 511 morts dénombrés). En outre, un bref article porte sur le monastère Saint-Antoine à Brive qui accueillit dès 1940 des juifs et fut un refuge pour des personnes recherchées par la Gestapo. Il servit de point d'appui et de refuge à la Résistance.

Souvenez-vous Oranienburg Sachsenhausen – n°249, mars 2024

L'amicale met en place un « collectif nouvelles générations Sachso pour la Mémoire » qui, transgénérationnel, réaliserait ses propres projets : forums d'échanges, recherches familiales ou historiques, films, bandes dessinées, voyages, en utilisant de nouvelles formes de diffusion et de nouveaux supports médiatiques.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°116, mars 2024

Dossier thématique : le rôle de la Résistance dans la libération de la France. Il se compose de quatre items : « Libérer le territoire : la pluralité des actions de la Résistance intérieure », « La libération de Paris, symbole d'une insurrection réussie avec l'aide des Alliés », « La Haute-Savoie, premier département de métropole libéré par les seules forces de la Résistance locale » et « La reddition de la colonne Elster », partie du Bordelais vers Dijon. Le général Elster signe sa reddition à Issoudun le 10 septembre 1944 en présence du général américain Robert Macon puis à la demande des FFI la renouvelle à Arçay devant les responsables de la Résistance, le 11 septembre. Sont alors faits prisonniers 19605 hommes dont deux officiers généraux.

Le Réveil des Combattants – n°900, avril 2024

Le dossier mémoire traite du Conseil National de la Résistance dans le cadre de son 80^e anniversaire.

Après Auschwitz – n°367, mai 2024

Cette publication de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz, dont le numéro 1 est daté de juin 1945 comme l'atteste la reproduction des éléments figurant en quatrième de couverture, traite des trois camps d'internement du Loiret. Il est rappelé que les deux camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande (1941 – 1943) ont constitué une étape pour les juifs victimes des rafles du Billet vert et du Veld'Hiv', prélude à leur déportation et extermination à Auschwitz-Birkenau. Le camp de Jargeau créé pendant « la drôle de guerre » pour accueillir d'éventuels réfugiés de la région parisienne, fut affecté par le gouvernement de Vichy à l'internement des individus estimés asociaux notamment les nomades. D'autres catégories de personnes y furent internées comme des étrangers présents en France (Belges, Yougoslaves, Polonais) ainsi que des repris de justice et des femmes désignées comme prostituées. En raison d'un grand nombre d'enfants, une « école » de quatre classes fut installée dans le camp. La libération du camp fut progressive et 450 personnes étaient encore présentes le 8 mai 1945. Les nomades ne le quittèrent que le 20 décembre 1945.

Le Patriote Résistant – n°994, mars 2024

- Un hommage national a été rendu à Robert Badinter lors de ses funérailles le 14 février 2024.

Dans la presse des associations...

Son père, Simon, n'est jamais rentré de déportation. Robert Badinter aura lutté « contre le racisme et l'antisémitisme, contre toute résurgence du fascisme et du nazisme afin que notre République demeure celle du progrès humain et social ».

- Mélinée et Missak Manouchian sont entrés au Panthéon, enfin !

- « Les jours heureux ». Il y a 80 ans, le 15 mars 1944, un programme rétablissant la République était adopté dans la clandestinité pour « Instaurer dès la libération du territoire un ordre social plus juste ». Le programme du CNR n'a pas pris une ride.

- Gerhard Richter et Auschwitz-Birkenau

Il expose des photographies prises clandestinement en août 1944 par des prisonniers juifs (Alberto Errera).

-n° 995, avril 2024

- Le 25 avril, anniversaire des 50 ans de la Révolution des Œillets (Portugal) qui sonnait le glas de 48 ans de dictature de l'Estado Novo.

- Deux pages rappellent ce que fut le camp de concentration de l'île anglo-normande d'Aurigny : l'existence de ce camp nazi sur les terres britanniques est encore peu évoquée.

- Sous le titre « nul n'est étranger sur cette terre », un grand et fort entretien avec Henry Masson, président de la Cimade.

- N° 996 – Mai 2024

- Évocation, à l'occasion de la réédition du roman de Gilbert Sinoué, *Un bateau pour l'enfer*, de l'odyssée du St Louis, affrété en 1938 par une compagnie de Hambourg pour faire partir et sauver, au prix fort, un millier de juifs allemands vers Cuba, où ils furent refoulés ... jusqu'à Anvers, et un tout autre destin.

- Un bel article d'Olivier Barbarant sur le destin du poète Robert Desnos, résistant, déporté, mort du typhus le 8 juin 1945 à Terezin.

- Sous le titre « les blessures invisibles » une synthèse sur ce que sont les TSPT (troubles de stress post-traumatiques) chez ceux qui ont survécu à l'imminence de leur propre mort.

Claude Dutems et Patricia Thyron

MAUTHAUSEN en France

Ce projet ambitieux de l'Amicale française nous concerne tous. Aidez-nous à le réaliser.

Levez les yeux, regardez autour de vous ! Le mot MAUTHAUSEN est présent partout :

- sur les mémoriaux,
 - sur les monuments aux morts et aux déportés,
 - sur les plaques de rue, les façades d'immeubles,
 - sur les tombes dans les cimetières, etc.
- Nous faisons appel à vous tous pour relever ces informations et nous les envoyer en indiquant :
- le département, la ville, le village,
 - l'adresse du lieu, éventuellement les coordonnées GPS,
 - le type (stèle, plaque, tombe, etc.),
 - l'auteur du monument (sculpteur),
 - les inscriptions, etc.
- ...et autant que possible, joindre des photos.

Armelle Querbouet



Mémoire des camps : sur les murs de la mairie annexe de Villeneuve-d'Ascq (Nord) - Photo : JL Roussel

L'Amicale a été habilitée par l'Académie de Normandie pour intervenir dans les établissements scolaires et y porter des éléments de connaissance et d'interprétation du monde dans lequel cette réalité a pris corps. C'est un travail de mémoire et de vigilance citoyenne. Nous travaillons à ce que dans d'autres académies la même démarche, exigeante, soit entreprise : il s'agit d'abord, pour garantir la qualité de nos interventions, de former les intervenants en nombre suffisant. De même, pour les présentations de l'exposition ou la conduite des voyages et des visites qui les structurent, il y a toute une démarche de formation concertée que nous tentons d'amplifier.

Camille Mersch est décédé le 10 juin 2024. Fils de Paul Mersch, déporté à Mauthausen, Camille a présidé l'Amicale des Anciens Prisonniers Politiques Luxembourgeois de 1978 à 2023. Au Comité International de Mauthausen, il était, avec Guy Dockendorf, le représentant du Luxembourg.



à Mauthausen, devant le monument luxembourgeois

En novembre à Paris, c'est son fils Gianni qui lui a succédé.

Camille a mené pendant toutes ces années des actions ambitieuses vers la jeunesse pour transmettre la mémoire des déportés luxembourgeois. Il était pour nous tous au sein du CIM un homme chaleureux, attaché à ses convictions. Il avait pour devise : *erënnere fir ze verstoen*.

L'Amicale a adressé ses sincères condoléances à la famille.

Jean-Louis Roussel

Jean Thébault nous a quittés le 8 juin à l'âge de 98 ans.



Photo S. Ledizet

Né en 1925 à Guilliers, il a 18 ans quand il est raflé dans sa commune de naissance, suite à l'assassinat d'un soldat allemand. Avec 40 hommes de la rafle, il arrive le 25 mars 1944 au camp de Mauthausen (matricule 60 624). Séparé très tôt de ses camarades, il est affecté au Kommando de Linz III, qu'il ne quitte que 11 mois plus tard lors de la Libération du camp. Depuis 1995, avec les survivants, il était présent à toutes les commémorations de Guilliers. Le 20 janvier dernier (voir bulletin 376), il témoignait toujours des souffrances endurées ; il n'a jamais oublié son matricule qu'il disait toujours en allemand, comme au camp. C'était le dernier survivant des déportés-raflés du 20 janvier 1944.

Armelle Querbouët

NOS PEINES

Décès des déportés

Jean THÉBAULT (98 ans), mle 60624, Mauthausen, Linz

Décès dans les familles

Paul FARRUGIA, gendre de Francisco BRAVO mle 3152 Mauthausen, beau-frère de Roger GOUFFAULT mle 34534 Mauthausen-Ebensee et oncle de Rosette Rigon-Gouffault, fille de Roger

Tamara KOCHRICHT, nièce de Gregor KOCHRICHT mle 123460, décédé à Mauthausen

Trinidad LAPARRA née ACEDO, veuve de Lorenzo LAPARRA LOPEZ mle 43965, Buchenwald, Mauthausen, Gusen II

NOS JOIES

Naissance de **Eden CONS BELTRAN DEMOULIN**, arrière-arrière-petit-fils de Antolino Cons Beltran mle 3212 Mauthausen et 41393 Gusen

Naissance de **Georges BOYER-DECLERCK**, arrière-petit-fils de Pierre Massart mle 62777, Gusen

Mariage de **Damien POTIER**, petit-fils de Jean Villette mle 28656 Loibl-Pass, avec Sandra Hesique

Ildiko Pusztai

L'Amicale recherche, prioritairement parmi ses adhérents ou leurs proches, une personne susceptible d'assumer, de façon bénévole, les fonctions de webmestre adjoint : l'approche du 80^e anniversaire rend nécessaire un renforcement de l'équipe de communication. Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à vous signaler et, à défaut, à en parler autour de vous !

Histoires : l'Europe à Mauthausen du Père Riquet

(juin 1945)

« Vous juger, ce serait la mort. Comme l'Europe de demain aura besoin de gens cultivés et intelligents, nous vous envoyons travailler pour nous à l'Est ou en Allemagne. Si vous en revenez — comprenez bien ma pensée — vous nous aiderez à construire l'Europe nouvelle. Mais si votre Monsieur de Gaulle est vainqueur, alors, tant pis pour vous ! »

Le sens de cette phrase qui décida de ma déportation est vraiment inépuisable. Elle permet toutes les interprétations, la plus favorable et la pire. Et c'est bien ce qui caractérise toute la littérature du régime. Chaque formule est à double sens, à double effet. Et n'est-ce pas le drame même de la pensée hitlérienne ? Elle accouple les contradictions pour enfanter des monstres. Et cela l'enchanté, car elle a l'obsession du monstrueux.

Mauthausen, où j'ai vécu huit mois, comme Dachau, où j'en ai passé cinq, illustrent splendidement cette observation sagace d'un de mes compagnons : « La continuité dans l'incohérence leur tient lieu de logique. » (...)

À la pointe du promontoire sur lequel s'étend le *Revier*, là même où la vue embrasse émerveillée la splendeur de ces couchants qui rendent incandescent le Danube et bigarrent le ciel de toutes les nuances de l'or et de la pourpre, on voit chaque jour s'entasser les plus tristes cadavres, exsangues, squelettiques, les yeux béants, la bouche tordue, mains crispées, s'enchevêtrant, s'écrasant, se pliant dans tous les sens. On dit qu'un soir, tandis que le camp tout entier assistait à une pendaison la musique jouait une valse de Strauss. Mais j'étais là quand, en guise d'apéritif, un soir, sur l'*Appell Platz*, on nous offrit le spectacle d'un camarade dévoré vivant par les chiens. Ironie singulière que ces mœurs de loup dans un décor de bergerie.

Mais à quoi bon ressasser le récit de ces monstruosité ? Ce sont toujours les mêmes : à Auschwitz comme à

Ravensbrück, à Dachau comme à Buchenwald, à Neuengamme comme à Mauthausen. Partout le même Crematorium avec son infernale cheminée crachant le feu dans la nuit, avec ses sous-sols mystérieux : la chambre à gaz où l'on entre nu, un morceau de savon à la main, dans l'attente d'une douche que l'asphyxie remplace, et le cabinet de photographie où, tandis qu'elle fixe l'objectif, la victime est abattue d'un coup de revolver à la nuque. Partout le même régime illusoire qui trompe l'estomac tandis que l'organisme dépérit et que l'homme s'épuise en de mornes travaux. Partout la même exécration carrière, nouveau Colisée où, pour le plaisir, non plus d'une foule sanguinaire, mais d'une aristocratie de sadiques, meurent des milliers d'hommes lentement ; savamment massacrés, dix par dix, ou un par un, suivant la fantaisie du moment. Partout le même souci d'avilir l'homme par les plus petits détails de cette vie où tout se fait en commun, aux yeux de tous, dans la plus effarante des promiscuités : le lit à trois ou quatre, le cabinet à dix ou même à cent, quand ce n'est pas un immonde baquet au milieu de la cour, la cuvette de tisane pour quatre, la cigarette qui se prête, le rasage, en série, de toutes les parties du corps, avec le même rasoir et le même blaireau, et l'impudent *Laus-Kontrol* qui, deux et trois fois par semaine, vous expose, nu comme un ver, aux regards libidineux d'un chef de Block ou de chambre condamné pour mœurs. Partout aussi le règne triomphant de la crapule, du souteneur, de la forte gueule et du poing musculeux. À eux les bonnes places et les meilleurs morceaux, à eux la confiance du S.S. et les missions de choix, hautes et basses œuvres, et le droit de vie et de mort sur ce pelé, ce tondu qu'est le déporté politique. S'il avait, comme Fritz, assommé une vieille femme pour lui voler quelques marks, pratiqué le trafic de la cocaïne ou des filles, à la bonne heure ! on aurait

pour lui quelque considération. Mais l'homme coupable seulement d'avoir résisté à l'oppression hitlérienne, le naïf ou l'idiot qui se bat pour un autre idéal que celui du Grand Reich, celui-là est mûr pour toutes les brimades, les moqueries, les corvées, la carrière, la terrasse, le crématoire.

On peut là-dessus, indéfiniment, s'exciter à la haine. Occupation malsaine et stérile. Je préfère admirer comment, à ce régime, dans cette ambiance, nous ne sommes pas tous morts ou devenus fous, ni même inhumains.

« Si vous en revenez, avait dit mon aimable interlocuteur de l'avenue Foch, vous nous aiderez à construire une nouvelle Europe. » En voyant au *Revier* de Mauthausen, le macabre défilé de ceux qui n'en reviendront pas, j'ai compris tout ce dont il m'avait menacé. Mais j'ai compris aussi quelle extraordinaire préparation à la reconstruction de l'Europe m'était ménagée par cette vie en commun avec les types les plus variés et les plus représentatifs des peuples européens (...). À Mauthausen, j'ai découvert et aimé les Européens, cela vaut peut-être la peine d'être dit.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Claude Simon
Rédacteur en chef Claude Simon
Rédaction Marion Bénech, Emmanuelle Declerck, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Daniel Simon, Danyèle Régerat, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser, Claude Simon. **Impression** Wagram-Éditions **Route** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878